

LE  
MONDE

# Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 194 - OCTOBRE 1973 - PRIX 3 F.

*commune de paris 1871*

*kronstadt 1921*

*ukraine 1921*

*espagne 1936*

*budapest 1956*

*prague 1968*



## CHILI 1973



**C'EST TOUJOURS  
LE PEUPLE  
QUI EST AU BOUT DU FUSIL**

F° P. 2520

# ACTIVITES DES GROUPES DE LA F.A.

Cours  
de formation anarchiste  
**GROUPE LIBERTAIRE  
LOUISE MICHEL**  
tous les jeudis soir à 20 h 30 précises  
10, rue Robert Planquette, PARIS 18<sup>e</sup>  
Métro : blanche ou Abbesses

Cette année, les cours prendront une tournure particulière. Nous traiterons de toutes les grandes secousses révolutionnaires de l'histoire de l'humanité, de Spartacus à la révolution chinoise. Chaque expérience fera l'objet de deux cours. Le premier prendra l'aspect d'une analyse historique du contexte dans lequel l'événement révolutionnaire surgira ; le second traitera de la révolution, prise en elle-même, en dégageant les grands axes et les enseignements de l'expérience.

Le programme de l'année s'établira comme suit :

- 1 - Le monde antique
  - Révoltes serviles : la première en Egypte, Spartacus, les révoltes en Sicile.
  - Les réformes agraires ; l'esclavage, les latifundia, les Gracques.
- 2 - Le Moyen-Age
  - Les Jacqueries.
  - Les hérésies religieuses : Jean Huss, Luther, Calvin.
- 3 - Le monde économique après la Renaissance
  - La formation de la bourgeoisie
  - Cromwell, Retz.
- 4 - La révolution française
  - Les encyclopédistes : Rousseau, Voltaire.
  - Les Enragés, la Convention, Babeuf et la conspiration des Egaux.
- 5 - La révolution de 1848
  - La naissance du socialisme : le carbonarisme, la Société des saisons : Barbès, Blanqui, Proudhon.
  - La naissance du mouvement ouvrier jusqu'à la Commune.
- 6 - La révolution russe
  - La société industrielle, le mouvement socialiste en Russie, l'interprétation marxiste de Lénine.
  - La révolution socialiste bourgeoise de Février (1905) et la révolution léniniste d'Octobre (1917).
- 7 - La révolution chinoise
  - Le socialisme et le monde paysan, l'influence de Kropotkine dans les milieux intellectuels chinois, la tentative d'industrialisation de 1920.
  - L'échec de Canton et de Shanghai de 1924, le retour de Mao Tse-Toung à la paysannerie et sa rupture avec Moscou, les guerres démocratiques, la Longue marche, le triomphe de Mao.
- 8 - L'Espagne
  - La tradition révolutionnaire espagnole, formation du mouvement ouvrier, lutte entre le réformisme et la pensée libertaire, fondation de la C.N.T.
  - Le développement de l'anarchisme, le Front populaire et la guerre, le développement des collectifs.

Il est inutile d'insister sur l'importance à assister aux deux cours traitant du même thème et nous vous rappelons que la seconde partie sera destinée à tirer des événements étudiés, les enchaînements et les enseignements essentiels aux combats révolutionnaires actuels. C'est de cette partie également que pourra découler une discussion des plus fructueuses.

Nous vous invitons donc à venir tous les jeudis soir, à 20 h 30 précises en notre local, et notamment les :

Jeudi 11 octobre : Cours d'introduction par Maurice Joyeux.

Jeudi 18 octobre : Les révoltes dans l'antiquité par Jean Duteil.

Jeudi 25 octobre : Condition sociale dans l'antiquité par Jean Duteil.

Les responsables des cours :

Jean Duteil - Martine Graillet  
Maurice Joyeux - Ramon Pino - Thyde Rosell

**GROUPE LIBERTAIRE  
LOUISE-MICHEL**  
**COLLOQUES - DEBATS**  
tous les samedis à 17 h  
10, rue Robert Planquette  
Paris 18<sup>e</sup>me

Samedi 6 octobre  
Le problème des Otages  
par Maurice JOYEUX

Samedi 13 octobre  
Actualité de  
l'anarcho-syndicalisme  
par des militants  
de l'alliance syndicaliste

Samedi 20 octobre  
L'Algérie actuelle  
face à ses problèmes  
par Ulric SCHULZE

Samedi 27 octobre  
L'événement du mois  
par Mathilde NIEL

**le havre**  
**GROUPE LIBERTAIRE  
JULES DURAND**

organise le vendredi  
19 octobre à 21 h  
à Franklin Salle « B »  
un colloque sur  
L'ANARCHIE,

**rouen**  
**GROUPE DELGADO  
GRANADOS**

organise  
une Conférence débat  
avec MAURICE JOYEUX  
QU'EST-CE QUE  
L'ANARCHIE

le 26 octobre à 21 h  
Pour la salle,  
prière de consulter  
les affiches, tracts  
et presse locale

## GRAND MEETING de la fédération anarchiste sur L'AUTOGESTION

Le 26 octobre à 20 h 30  
Salle 44, rue de Rennes  
(Métro St-Germain-des-Prés)

LIP - CERISAY - GREVE GESTIONNAIRE EXPROPRIATRICE  
avec  
M. JOYEUX - JOEL GOCHOT - M. LAISANT

## PRES DE NOUS CONGRES DE LA LIBRE PENSEE ESPERANTO

Du 23 au 26 août, s'est tenu le Congrès de nos camarades de la Fédération de la Libre-Pensée. Congrès de la « continuité » diront certains, congrès qui affirme néanmoins la vitalité de cette organisation dont les jeunes anticipent le développement futur. L'athéisme n'est pas mort, au contraire. Jamais dans le monde l'influence des sectes, des religions n'a été aussi forte qu'aujourd'hui et n'a tant contribué aux contradictions et guerres de ce monde. La lutte anti-religieuse ne doit pas être qu'antique-cléricale seulement mais également anti-judaïque, anti-islamique, etc. L'arbre catholique ne doit pas cacher la forêt des autres religions. C'est vrai en France comme ailleurs...

### TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyer vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86, Paris.

La trésorière :  
Yvonne DALMENECHES

Le cours d'espéranto, donné, 10, rue Robert-Planquette, Paris 18<sup>e</sup>, local du groupe Louise-Michel reprendra le mercredi 17 octobre, à 18 heures.

Les camarades qui seraient désireux de suivre ce cours, peuvent se présenter directement ou demander des renseignements à :  
Mme Claudette Cheber, 210, av. Pierre-Brossolette, 92240 Malakoff.

Réunion des  
AMIS de HAN RYNER  
DIMANCHE 14 Octobre  
à 14 h 45

Salle des « Amis »  
114 bis rue de Vaugirard  
Causerie de  
Charles-Auguste BONTEMPS :

« L'Individualiste  
au service de l'Autre »  
Une discussion amicale suivra  
invitation cordiale  
aux sympathisants

**AIN**  
**GROUPE LIBERTAIRE - OYONNAX**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ALLIER**  
**GROUPE ANARCHISTE**  
MONTLUCON - COMMENTRY  
Animateur, Louis MALFANT, rue de la pécherie. 03 - COMMENTRY.

**LIAISON F.A. - VICHY**  
Pour tous renseignements, s'adresser :  
40, rue A.-Cavy, 03 - BELLERIVE.

**ALPES DE HAUTE-PROVENCE**  
**LIAISON ANARCHISTE**  
CONTACTS ET INFORMATIONS  
BANON. Problèmes communautaires.  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**ALPES-MARITIMES**  
**GROUPE ANARCHISTE JULES-VAL-LES - CANNES**  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**BOUCHES-DU-RHONE**  
**LIAISON MARTIGUES**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**CHARENTE-MARITIME**  
**GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECQIN - SAINTES**  
Pour tous renseignements, s'adresser :  
Pierre Rousseau, 12, rue de la grand-font, 17 - Saintes.

**CHER**  
**LIAISON F.A. - VIERZON**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**CORSE**  
Pour la création d'un groupe libertaire en CORSE, s'adresser aux Relations Intérieures.

**DOUBS**  
**FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser à Bruno PREPOSIT, 4, rue Locoree 25000 BESANCON.

**EURE-ET-LOIR**  
**GROUPE « LA LIBERTE OU LA MORT »**  
CHATEAUDUN  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GIRONDE**  
**GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE - BORDEAUX**  
Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'étude libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (Causerie-débat).

**ILLE-ET-VILAINE**  
**GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ISERE**  
**FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE**  
Pour tous contacts, s'adresser à B. Lan-

za, 38 - LES EPARRRES.

**LOIRE**  
**LIAISON F.A. - SAINT-ETIENNE**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LOIRE-ATLANTIQUE**  
**GROUPE FRANCISCO FERRER NANTES**  
Réunion le 4<sup>e</sup> vendredi de chaque mois.  
Pour tous renseignements, s'adresser à PLOU 194, rue Maurice-Jouaud, 44 - REZE.

**NANTES**  
**CERCLE COMBAT ET REVOLUTION GROUPE LYCEEN**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**CHARENTE-MARITIME**  
**GROUPE D'ACTION LIBERTAIRE LA ROCHELLE**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LOT**  
**FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON - GOURDON**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LOT-ET-GARONNE**  
**GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE - AGEN - Edité de l'Incrovable**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LOZERE**  
**LIAISON F.A. - MARVEJOLS**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MANCHE**  
**CHERBOURG ET NORD-COTENTIN**  
Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.

**MAINE-ET-LOIRE**  
**GROUPE NI DIEU NI MAITRE ANGERS**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MEURTHE-ET-MOSELLE**  
**GROUPE DE NANCY**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MOSELLE**  
**GROUPE LIBERTAIRE DE METZ**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**MORBIHAN**  
**LIAISON F.A. - VANNES**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**MORBIHAN**  
**LIAISON F.A. - LORIENT**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**NIEVRE**  
**LIAISON F.A. - NEVERS**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**NORD**  
**GROUPE KRONSTADT**  
Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**NORD**  
**GROUPE « NOUS SOMMES LA TEMPETE »**  
**GROUPE LYCEEN ET ETUDIANT DE PROPAGANDE ANARCHISTE EN FORMATION - LILLE**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**SEINE-MARITIME**  
**GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND - LE HAVRE**  
Pour contact, écrire aux Relations Intérieures. - Liaison Bolbec, Rouen

**SEINE-MARITIME**  
**GROUPE LIBERTAIRE BOLBEC - LILLEBONNE**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SEINE-MARITIME**  
**FORMATION GROUPE LIBERTAIRE DELGADO-GRANADOS - ROUEN**  
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

**PAS-DE-CALAIS**  
**GROUPE ANARCHISTE FRANCOIS-VILLON - BETHUNE**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ARRAS**  
**GROUPE VIGIE**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**PUY-DE-DOME**  
**CLERMONT-FERRAND**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**PYRENEES-ORIENTALES**  
**PERPIGNAN**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**MOVEMENT LIBERTAIRE CATALAN**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**PARIS ET SA BANLIEUE**  
**GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE - Paris - Banlieue Sud.**  
Ecrire aux Relations Intérieures. 16, 28, 36 arrondissements.  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE HAN RYNER, PARIS (12<sup>e</sup>)**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL**  
Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18<sup>e</sup>). (Métro : Blanche ou Abbesses).

Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18<sup>e</sup> ou téléphoner à 076-57-89.

**GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI**  
15<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup> arrondissements.  
S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, PARIS 11<sup>e</sup>

**PARIS**  
**GROUPE BAKOUNINE, SOCIALISTE LIBERTAIRE - 7<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> arrondissements**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE DE L'ATELIER DU SOIR**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures. (C'est un groupe parisien et banlieue).

**PARIS - SUD-OUEST**  
**GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**LIAISON F.A. - ARGENTEUIL**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE ANARCHISTE - ASNIERES**  
Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).

**GROUPE « CLAUDIE MISERE » NANTERRE**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**PRESENCE ANARCHISTE MONTREUIL - LES LILAS**  
Contacts entre soles, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**BANLIEUE SUD**  
**GROUPE NI DIEU NI MAITRE - en formation**  
Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris

**BANLIEUE-SUD**  
**GROUPE LIBERTAIRE DE PROPAGANDE - FRESNES - ANTONY**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SEINE-ET-DENIS**  
**GROUPE RAVACHOL SAINT-DENIS - STAINS**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**VAL D'OISE**  
**GROUPE LYCEEN ANARCHISTE DE SARCELLES**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**ESSONNE**  
**GROUPE NESTOR-MAKHNO BRUNOY - CHERNEVIERES**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**GROUPE COMMUNE NOIRE VIGNEUX-SUR-SEINE**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**VAL-D'OISE**  
**FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE SOISY-SOUS-MONTMORENCY**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**YVELINES**  
**GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION CHATOU-HOUILLLES**  
Ecrire aux Relations Intérieures.

**RHONE**  
**LIAISON F.A. - LYON**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS MANUELS**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SEINE-ET-MARNE**  
**GROUPE ANARCHISTE - MELUN**  
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

**SOMME**  
**GROUPE ANARCHISTE - AMIENS**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**VAR**  
**GROUPE D'ETUDES SOCIALES TOULON**  
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

**GROUPE ANARCHISTE TOULONNAIS**  
Pour contacts, écrire à G. Le Floch, 123, av. Primerose, 83110 Sanary.

**VIENNE**  
**GROUPE EN FORMATION POITIERS**  
Pour tous renseignements, écrire aux relations Intérieures.

**VIENNE (HAUTE-)**  
**GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN-FAURE - LIMOGES**  
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

**VOSGES**  
**LIAISON EPINAL**  
Pour contacts, s'adresser Relations Intérieures.

**BELGIQUE**  
**LIAISON MONS**  
**PROVINCE DU HAINAUT**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LIAISON CHARLEROI**  
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

**LIBRAIRIE PUBLICO**  
Relations Intérieures.  
3, rue Ternaux, 75011 PARIS.  
Tél. : VOL. 34-08.

## propos sur la légalité

La prophétie nous est venue de Séguy : « La gauche peut légalement accéder au pouvoir sans attendre l'échéance de 1976... » ; pour confirmer ses dires, le régime chilien, issu des urnes, s'écroulait une semaine plus tard...

La gauche française sonne le glas de l'actuelle législature. Admettons. Pas chien, le bon citoyen s'en retournera aux urnes. Deux cas possibles :

- la gauche est vaincue.
- la gauche accède au pouvoir.

Dans le premier cas, force sera de reconnaître que les conditions nécessaires à la prise du pouvoir n'étaient pas réunies. De fil en aiguille, les gauches, après de savantes statistiques, se proclameront détentrices de la réalité du pouvoir par le biais des élections à la proportionnelle. De deux choses, ou ces messieurs se foutent de nous, où ils sont inconscients puisque, ce système, qui peut le légaliser si ce n'est l'actuelle majorité ? Peut-on honnêtement croire que les « sous-off. » qui nous gouvernent vont faire un tapis de leurs portefeuilles à nos aspirants législateurs ? Que le militant de base daigne avaler cette couleuvre, on veut bien, mais que les meneurs du jeu politique le réclame à corps et à cri nous amène à douter de leur honnêteté.

Deuxième cas, la gauche accède au pouvoir.

Quelle sera sa tâche essentielle pour assurer les réformes contenues dans le programme commun ? Aussi simpliste que cela puisse paraître, leur tâche essentielle sera de se maintenir au pouvoir pour, au minimum, une législature. Sans trop préjuger de la conjoncture sociale, nous pouvons annoncer que les extrêmes-droite et gauche ne resteront pas inactives et que, pour garantir la paix sociale, l'arsenal, répressif sera de plus en plus utilisé. Dans le même temps, nous assisterons à des alliances contre nature, du genre PCF - PS divers centres, pour maintenir, vaille que vaille une majorité illusoire. Donc, par ce jeu, la gauche aurait les mains liées pour une histoire de siège à une assemblée. Voilà pour le côté politique.

Voyons le plan économique.

Avez-vous remarqué les valeurs françaises avant les élections ? A quelques mois de la date fatidique ? Elles se stabilisent, puis au fil des jours, baissent de façon régulière. C'est à dire, que les capitaux se retirent progressivement de nos entreprises et se retrouvent soit sur le marché des changes, soit sur celui de l'or. Les élections passées, l'économie française aura à redouter le blocus économique que ne manqueront pas de pratiquer les puissances capitalistes et, quoiqu'en dise Marchais, possédons nous suffisamment de ressources naturelles et énergétiques pour assurer un plein rendement des usines ? Et surtout, comment écoulerons-nous les stocks ? Ne l'oublions pas, nous sommes régis par une économie de marché. Pas plus que nous ne sommes en mesure d'absorber la totalité de la production nationale, pas plus que nous ne pouvons certifier la vente des surplus. Dans ces conditions, comment pratiquer une politique de hausse des salaires, de façon durable ? Conséquence de la mévente : flambée des prix, agitation sociale. Il ne sera plus question de réduction de l'éventail des salaires et, encore moins, d'égalité sociale. La gauche au pouvoir ne sera donc que le tremplin à une dictature de droite, ou de gauche. Peut-être est-ce là le désir du P.C.F. ?

Et nous, dans l'histoire, nous n'aurons plus qu'à payer la casse.

Que nous reste-t-il comme solution ?

Le capitalisme vient, au Chili, de nous prouver, était-ce utile, qu'une révolution était nécessaire. Mais, quelle révolution ?

Les Etats marxistes, partout, s'éloignent de la pensée du maître : l'Etat, à l'inverse de la prophétie ne fait que renforcer son autorité ; les classes ne disparaissent pas, il s'en crée d'autres. Bien que différant sur la forme, marxisme et capitalisme se rejoignent sur le fond : tirer un profit maximum d'un investissement minimum, sans réserver l'excédent aux producteurs. En procédant ainsi, par élimination, la logique nous conduit à affirmer que seule une révolution libertaire, que seule une fédération de producteurs et consommateurs peut réaliser l'égalité sociale. Les fédérations actuelles, les syndicats, nous offre les structures d'organismes d'attaques, de résistance et également de gestion. C'est à partir d'eux que nous pouvons jeter les bases de la société future, et c'est par eux que nous pourrions gérer la période révolutionnaire.

A chacun de réfléchir à ces problèmes.

## AMIS LECTEURS

La rentrée s'étant opérée pour tous le monde, il nous faut malheureusement reprendre le collier et son cortège de soucis quotidiens. Malgré le fléchissement estival, notre mouvement n'a eu de répit dans ses activités. Dès le 1er septembre, nous vous avons offert un numéro spécial du libertaire sur le thème de l'autogestion. Car devant les développements de l'affaire Lip, nous ne pouvions être en reste devant l'attitude des partis et des minorités politiques qui défigurent, falsifient les expériences autogestionnaires dont on peut, à juste titre, se targuer d'être les instigateurs.

Ce numéro, nous l'avons dit, fut fait à chaud, dans la précipitation de l'actualité. En moins de quinze jours, à quelques-uns il a fallu se décider brusquement. Mobiliser des camarades pour la rédaction, contacter l'imprimeur, tenir les délais de fabrication, enfin assurer son expédition. Autant de problèmes habituels qu'il fallait résoudre dans un minimum de temps avec un maximum d'efficacité. Ce numéro n'était pas prévu, nous pensions reparaitre normalement en octobre, pas prévu également dans notre budget. Pourtant nous devions le sortir même si cela nous pose actuellement quelques difficultés financières que nous ne pourrions résoudre qu'avec une aide accrue de votre part.

Notre trésorerie qui se maintient dans un équilibre précaire, penche dangereusement du côté du mauvais plateau de la balance. Certes, la situation n'a rien de dramatique, nous avons connu pire, mais il faut que nous y prenions garde. Les groupes doivent encore développer leurs ventes et faire parvenir rapidement leur règlement ; nos amis lecteurs, nos abonnés peuvent nous aider en accroissant leurs dons au journal. Nous surmonterons ce nouveau cap, que nous croyons passer, à condition que chacun de vous, de nous tous fasse l'effort qui s'impose. L'existence d'un journal libre dont la survie ne dépend uniquement que de ses lecteurs, est chose trop rare à notre époque pour qu'il disparaisse.

Roland BOSDEVEIX - François GARCIA

# sommaire

### EDITO

Propos sur la légalité ..... 3

### EN DEHORS DES CLOUS

Mensonge et Pouvoir ..... 4

par Louis SIMON

Changement de Propriété ..... 4

par LE PERE PEINARD

Je, tu, il participe ..... 4

par Pierre CARRIERES

Les coquins ..... 4

par P. V. BERTHIER

### ACTUALITE

Le pari de Pascal ..... 5

par Mao sé tou

Liberté pour Giovanni Marini ..... 5

par les relations INTERNATIONALES

L'émigré algérien à l'ordre du jour ..... 6

par Ulric SCHULZE

Répression et sur-répression ..... 11

par Mathilde NIEL

Au Chili les militaires tuent avec la bienveillance de la démocratie chrétienne ..... 16

par Maurice JOYEUX

### SUR LE FRONT DU TRAVAIL

La grève et l'autogestion yougoslave ..... 7

par Roland BOSDEVEIX

Grèves sauvages en Allemagne ..... 7

par Jean BARRUE

### ETUDES

Une idée à vendre « La qualité de la vie » ..... 8-9-10

par Mathilde NIEL

Le fédéralisme intégral ..... 13

par Alain SAUVAGE

### CLASSIQUE DE L'ANARCHIE

Extrait de « Paroles d'un révolté » ..... 11

de P. KROPOTKINE

### NECROLOGIE

..... 7

### LITTERATURE

L'anarchisme en Allemagne ..... 14

par Günter FREITAG

Nouvelle critique ..... 14

par Jean DUTEIL

Le livre du mois ..... 15

par Maurice JOYEUX

### LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration

3, rue Ternaux, 75011 PARIS

VOLtaire 34-08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO

Compte postal Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France : 6 numéros 10 F      Etranger : 6 numéros 14 F  
 12 numéros 20 F            12 numéros 28 F  
 sous pli fermé : 6 numéros 17,20 F      Par avion 6 numéros 19 F  
 12 numéros 34,40 F            12 numéros 38 F

### BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom .....

Prénoms .....

Adresse .....

A partir du numéro .....

## MENSONGE ET POUVOIR

Les pouvoirs mentent par principe : les peuples sont-ils dignes de connaître la vérité ? S'ils savaient ce qui se fait, pourraient-ils comploter impunément ? Comploter s'entend ici non pas de renverser les pouvoirs en place, comme le prétendent les possesseurs de la puissance de traiter à leur gré, mais de combiner des agissements qui se placent hors des voies de l'intégrité. Tout pouvoir est un complot permanent contre la justice. Il trame des intrigues pour se saisir des biens naturels du peuple et les confisquer à son profit. Son profit : celui de ceux qui jouissent de ces biens aux dépens des légitimes usufructuaires.

Le pouvoir cherche donc à persuader les gens qu'il agit en leur seule faveur, qu'il les protège contre les empiétements des ambitieux — c'est-à-dire des autres ambitieux — quitte à empiéter plus largement. Il ne faut pas montrer ce que l'on est,

ni dévoiler ses desseins véritables, ni la manière dont on enveloppe leur exécution. Nul ne doit avoir la possibilité de protester et de contester. Le mensonge est le moyen « exécutif », et toutes les justifications qui l'accompagnent, professions de foi qui se dit pure et sincère. Mais regardons ce que font les mains, pendant que la bouche parle.

Le peuple n'est pas si sot que le pensent ceux qui ont mis leur séants dans les fauteuils directoriaux. Il se doute qu'on lui ment. Les pouvoirs ne sont jamais parfaitement tranquilles sur leur stabilité. Ils doivent se couvrir par d'ingénieuses contresapes et des mensonges supplémentaires. L'habitude en est vite prise parmi les candidats aux postes officiels. Il faut prendre le ton. Écoutez nos ministres et sous-ministres. Ils affirment en toute sécurité le contraire de ce qui a été remarqué. Il suffit d'insister, de répéter le mensonge pour que les témoins finissent par se persuader qu'en effet ils ont mal vu, mal entendu, que les choses n'ont pas été telles qu'ils en jugeaient d'abord. L'audace paie. La thèse officielle finit par prévaloir.

Un sourd mécontentement persiste pourtant, dont on tien-

dra compte. De temps en temps, on laisse échapper quelques vérités. Elles donneront confiance, et permettront de reprendre le jeu des demi-vérités et des faussetés évidentes. Il sied d'être le plus malin.

Quel plaisir de jouer aux « menteur ». Quel plaisir de tromper ! Au moins aussi grand que celui même de spolier.

Proudhon a lancé cette boutade qui renferme une réalité profonde : « La propriété, c'est le vol ! » Insinuations : « Le pouvoir, c'est l'institution du mensonge ». Vont-ils s'embrouiller dans leurs filets, s'enfermer en leurs pièges ? Ils ont plus d'une ressource. Sur tous ils ont la force : le concours de tous ceux qui avec eux vivent des faussemblants, et se font donner les clés des forteresses où l'on emprisonne les vérités et les pauvres sujets qui croient en elles.

Mais pour nous, spectateurs de la comédie, comme il est plaisant de ne pas être dupes des roueries ! Quelle joie de voir les trompeurs trompés dans leurs attentes ! Comme il est bon, librement, de rire !

Louis SIMON

La revue

L'IDEE LIBRE

publie un numéro spécial sur l'antimilitarisme en vente à Publico

## je, tu, il participe

Ca y est on relance la participation ! Projet fumeux, c'est le moins que l'on puisse dire, dont personne parmi les travailleurs ne croit vraiment à la véracité. Une enquête établie par la revue « Management » précisait que les cadres acceptent difficilement la participation des ouvriers aux conseils d'administration. Deux remarques s'imposent. Premièrement, que viendraient faire les ouvriers dans les C.A. ? Réussira-t-on enfin à leur faire gérer leur propre misère ? On peut en douter. Deuxièmement, les cadres n'acceptent pas de voir assis à côté d'eux, raités en égal, leurs subordonnés. Dame, il est vrai qu'on ne mélange pas les torchons avec les serviettes. Car, si on ne le dit pas comme cela du moins on le pense !

Il faut être gaulliste et de surcroît crétin, ce qui n'est pas inconciliable, pour croire aux bienfaits du « capitalisme populaire ». Et pour cause, si les cadres aspirent à retrouver leur rôle perdu dans les entreprises, confirmant leurs vœux réactionnaires, les ouvriers, eux, qu'ont-ils à attendre de la participation ? Est-ce que leur statut à l'intérieur de l'entreprise sera changé pour autant ? Est-ce que leur bourse sera, de ce fait, plus instantiellement remplie ? Rien de tout cela. L'intéressement, la participation, c'est une forme de dynamique de groupe appliquée aux rapports sociaux dans l'entreprise et pas autre chose.

En tout cas, elle ne solutionnera pas les profondes inégalités et les problèmes salariaux qui subsistent dans ce système capitaliste. Où sont les résolutions de Procrustes ? Encore un programme vide pour des électeurs creux.

Pierre CARRIERES



## les coquins

« Nous fabriquons des armes pour éviter la guerre. Nous levons des soldats afin de ne pas combattre. Nous développons notre force militaire au maximum en vue de ne pas nous en servir ».

Ainsi s'expriment les défenseurs du militarisme, ceux qui prônent l'armée, la conscription, les vertus martiales et la mise au point d'un matériel exterminateur toujours plus perfectionné.

Or, de deux choses l'une : en tenant de tels propos, ou ils sont sincères ou ils mentent.

S'ils mentent, cela signifie qu'en prononçant ces paroles, ils pensent au fond d'eux-mêmes : « Nous savons bien que ces armes, inutiles à la paix, n'ont d'autre destination que la guerre. Nous savons bien que la mission normale d'un soldat est de se battre. Nous savons bien, puisqu'il en a été ainsi depuis le commencement de l'histoire, que la force militaire ne saurait demeurer indéfiniment inactive, et qu'elle doit servir un jour ou l'autre à affronter quelque autre force identique et rivale. Nous savons tout cela, mais nous le taisons, et nous enrobons de raisons trompeuses notre idéologie militariste, qui indignerait les peuples si nous la leur exposions crûment ».

Oui, si ces hommes pensent ainsi en parlant d'une autre façon, ce sont des menteurs ; et la question se pose de savoir s'il est tolérable que des menteurs gouvernent les nations et les abusent par un langage fallacieux.

« Mais, me direz-vous, peut-être sont-ils sincères. Peut-être ce qu'ils disent est-il en accord avec ce qu'ils pensent. Accordons leur au moins ce préjugé favorable ».

Alors, ce serait tout aussi grave, car, s'ils n'étaient plus de fielleux menteurs, ils seraient d'effroyables imbéciles. En effet, il n'est pas d'imbécillité plus grande que de dépenser beaucoup d'efforts et

beaucoup d'argent pour élaborer quelque chose qui ne saurait servir à rien. (A quoi pourrait bien servir des armes qu'on n'utiliserait pas à leur seule fin utile : tuer ?).

Construit-on des maisons pour coucher dehors ? Fabrique-t-on des livres pour ne point les lire, du vin pour ne pas le boire, du chocolat pour ne point le manger ? Il faut avouer que, si cela était, ce monde déjà absurde par tant d'incohérences le serait bien davantage encore. On ne saurait imaginer un degré de bêtise, un summum de stupidité, comparables à ce que nous supposons ici : le gaspillage d'une partie importante de la fortune publique dans la fabrication d'engins ou de produits dont on saurait à l'avance qu'ils resteraient inutilisés.

Sachant avec quelle parcimonie ces mêmes gens qui nous gouvernent octroient les investissements en des domaines d'une urgente nécessité, sachant combien ils sont ménagers des deniers communs pour des réalisations que tout le monde réclame, une telle prodigalité de leur part, en faveur du néant, ne pourrait être qu'une preuve de dérèglement cérébral.

Aussi n'y croyons-nous pas. Il est peu probable que ce soit uniquement par sottise qu'ils jouent ainsi avec le feu en essayant de nous persuader que celui-ci ne brûle pas. Nous ne les supposons pas assez bêtes pour être sincères. Nous pensons plutôt qu'en nous jurant qu'ils fabriquent des explosifs pour empêcher le monde de sauter, ils mentent effrontément en sachant qu'ils sont des menteurs.

Ce sont des menteurs, qui voudraient nous convaincre que les armes et les armées servent à faire la paix, alors qu'elles ne peuvent jamais servir qu'à faire la guerre. Ce sont des menteurs incorrigibles et dangereux, et par conséquent des coquins.

P.V. BERTHIER

## LE PERE PEINARD



### CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE

Selon le tandem Marchais-Séguy, la gauche va être en avance sur l'horaire. Elle prendra la queue de la poêle avant les élections. Toutefois ce ne sera pas avant les cantonales qui ont eu lieu fin septembre. En attendant on aura donc des cantonniers victorieux pour le dernier coup de balai sur le chemin verdoyant menant au kolkoze fleuri. Une telle jactance a fait du raffut dans le Landerneau politique. On jase, on jase ! La nation va-t-elle nommer un syndic de faillite ? Le gouvernement va-t-il déposer le bilan ? C'est dans ce seul cas que la gôche peut accéder aux places de chefs d'orchestre.

A l'heure d'aujourd'hui, le taulier de l'entreprise à responsabilité vraiment limitée, a même été faire de la « chine » en Chine avec dans sa poche son carnet de commandes. Représentant de commerce, il fait des prix. Du côté de la pompe à finances, ils en sont réduits, parait-il, suivant des personnes bien placées, à faire des opérations de cavalerie. En bref, la taule n'est plus vivable. Y'a trop de directeurs, trop de tertiaires, de bouffe-galettes, de petits potes de petites amies etc...

L'Etat est en aussi mauvais état que l'affaire Lip ! Les deux tableaux se ressemblent.

La gauche, à ses dires bonne conseillère de la classe ouvrière, a déconseillé aux gars de chez Lip de prendre à leur compte une telle entreprise foireuse. Enfin, un peu de cohérence camarades ! Remarque, c'est toujours au nom de la cohérence que l'on critique les anarchos ; l'incohérence pour les autres cela va de soi ! On serait confus de tant de sacrifice si on n'avait pas des doutes. L'avant-garde autoritaire de la classe ouvrière se sacrifiant sur l'autel d'un pouvoir pourri, criblé de dettes, avec des drapeaux partout et avec comme arme un minuscule plus petit dénominateur commun donnant quelques étatisations en plus ainsi qu'à l'horizon le spectre de la réaction. Par exemple le sacrifice d'un Nicoud près à tout qui clame partout : « Je finirai en prison avant la fin de l'année ». Il nous l'a promis. Pour l'action directe et réactionnaire le néo-poujadisme, la confédération générale des cadres anti-autogestionnaire à souhait par position et profession de foi, la confédération française du travail servant pour ainsi dire de bras armé de la précédente, vont-ils descendre dans la rue pour proclamer leurs revendications contraires aux mécontentements des ouvriers ? Si oui, cela va produire une sacrée soupe !

La gôche veut prendre le pouvoir parce qu'elle est étudiée pour, qu'elle s'est préparée pour. Elle est comme l'Armée qui se prépare à la guerre mais pas au pacifisme, prises toutes les deux de mauvaises habitudes théoriques. Le pouvoir est pourri, qu'il pourrisse encore jusqu'à ce qu'il en crève nom de dieu ! Si, aux dires de nos fins stratèges, Lip est un cadeau empoisonné pour nous, le pouvoir est autant pourri. A moins que les propos lancés par nos duétistes à la manière du grand Charles qui balançait toujours dans ses déclarations une phrase à suspense, laissant dans le doute tous les esgourdeurs. Les journalistes pouvaient s'en donner à cœur joie en tartinant à tout va.

Pour l'autogestion, une idée pratique afin qu'elle marche au quart de tour, il urgerait, puisque la France travaille beaucoup pour les pays de l'Est et la Chine, que les « autos » soient rachapées par les pays acheteurs passant ainsi du consommateur par-dessus le patronat et directs au producteur. C'est une utopie, mais à bosser et à proposer dans toute les assemblées générales ou pas.

Nos ressortissants locaux des pays « socialistes » autoritaires vont-ils être dans ce cas favorable à l'utopie ? On voudrait bien voir ça. Et pourtant c'est possible, mais c'est cela qui est utopique.

Le Père Pénard

## SOUSCRIPTION

Thierry	22,23 F	Filhos	5,00 F
Miellé	2,00 F	Anonyme	5,25 F
Dupuis	9,00 F	Catherine	3,00 F
Patrice	1,50 F	Gérald	1,50 F
Filhos	5,00 F	Bernard	5,10 F
Raymond	5,00 F	Michel	50,00 F
Anonyme	8,00 F	J.P. Gault	2,00 F
Bouchet	5,20 F	Rey	1,60 F
Comperé	10,00 F	Ramon	4,00 F
Arnaud	3,00 F	Anonyme	30,00 F
Dupuis	2,00 F	Odile	20,00 F

Le directeur de la publication : Maurice Laisant  
Imprimerie POINT 2000 - Paris XI<sup>e</sup>  
Diffusion S.A.E.M. - Transports Presse  
Commission paritaire : N° 28.639  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1973 - N° 8

LES PRINCIPAUX COURS  
organisés par le Groupe Libertaire  
Louise Michel  
seront disponibles  
en  
MINI-CASSETTE  
Renseignements  
à la Librairie Publico

# LE PARI DE PASCAL

De par le monde, les nouvelles se succèdent enterrant celles de la veille, si bien que le public, noyé sous un flot d'information, ne sait plus au juste quoi penser et se désintéresse, lassé.

Ainsi, le suspense, digne d'un roman noir, de l'occupation de l'ambassade d'Arabie Séoudite, rue André Pascal à Paris par un commando palestinien retenant des otages, n'a pas eu d'explication valable pour nous !

Sans vouloir jouer les détectives, il est logique d'affirmer que le qualificatif « palestinien » n'est pas suffisant. Généralement, ceux qui se sont donné pour mission de penser et d'informer, ayant trop souvent fait leurs humanités, semble-t-il, dans l'étude des romans policiers, n'ont ainsi aucune peine à élever des hypothèses plus ou moins tirées par les cheveux. Dans le cas qui nous intéresse, l'affaire de la rue Pascal, est sans nul doute l'œuvre de Pékin. C'est ce que nous allons tâcher de faire apparaître.

Les Palestiniens forment un peuple maintenu en sandwich entre les pays arabes et la Galilée, et cela depuis 25 ans. Les sociétés étatiques entretiennent ainsi de par le monde des points explosifs. Les Palestiniens sont parqués, subventionnés au compte-goutte, victimes de toutes les démagogues des propagandes de différents horizons. La jeunesse peut ainsi être emmenée dans n'importe quelle aventure.

L'Algérie de Boumediène juge la résistance palestinienne peu efficace, car son commandement unique est bidon. Il ne peut englober toutes les tendances. Que veut-elle nous faire croire ? Pour nous, une telle affirmation est une manière de noyer le poisson. La résistance palestinienne représentée de par le monde toutes les propagandes arabes, russes et chinoises parce qu'elle a des besoins. C'est une lapalissade.

Et le peuple palestinien croyant mourir pour la patrie, crève pour le pétrole ! Il faut être aveugle pour ne pas voir qu'au Proche-Orient, depuis l'invention du moteur à explosion, on se fait sauter la gueule.

La France ne manque pas d'anciens combattants de Syrie ayant fait le coup de feu contre les autochtones télégués par les Anglais. Lawrence d'Arabie n'est pas qu'un littérateur. Il aimait tellement les Arabes à sa façon qu'il les emmenait au casse-pipe. D'ailleurs en 1940, la France, jugée peu sûre, a été virée du coin par les Anglais voulant garder

des tigres dans leurs motifs afin de continuer la guerre contre le Reich. Plus tard, nous sommes retournés à Suez avec les Anglais, toujours pour cette histoire de « tigre ». C'était la belle époque de Guy Mollet et la victoire de la gauche en France. Talonné au cul par notre Algérie française, un gouvernement de gôche put ainsi envoyer un corps expéditionnaire à Suez face à l'opinion internationale. Les Russes venaient à point en écrasant Budapest, nous permettant une telle fantaisie.

Il y a toujours deux trucs !

En 1968, en France et à travers le monde occidental, la jeunesse s'agitait. Les Russes ont ainsi pu avoir raison de Prague. On peut même avancer aujourd'hui avec cette affaire de pétrole que les U.S.A. jugent prématuré le vidage du gouvernement Allende au Chili, contrairement à ce qu'affirment maints démagogues. Nixon a tapé sur la table et averti sérieusement Israël et les pays arabes en leur conseillant de rester tranquille. Sur l'échiquier international, une intervention au Proche-Orient pourrait déséquilibrer les propagandes des impérialismes et dépasser le statut-quo fixé à Yalta.

Il y avait toujours deux trucs mais c'est le passé. Aujourd'hui il y en a trois. Tout le monde nie le bloc chinois. Russes et Américains y ont intérêt. Ils veulent partager le gâteau en deux. La France aussi pour la simple raison qu'avec notre marasme économique, on voudrait bien travailler pour elle. Sur tout cela entre en jeu le colonel Khedafi, aventurier qui est peut-être révolutionnaire dans la mesure où il nationalise (il étatisé plutôt). Il a étatisé le pétrole lybien d'abord pour faire chanter l'Occident, ensuite pour épuiser sa soif de dividendes puis pour paraître au premier rang à la conférence des non-alignés à Alger, l'O.N.U. du pauvre, où il a voulu faire figure de guide anti-impérialiste.

A cette conférence des « non-alignés », on peut dire que tous les participants étaient alignés à un impérialisme, parfois à deux dans un savant jeu de bascule, mais non alignés entre eux. Comme exemples, Fidel Castro avec une base américaine sur le territoire cubain et des rapports économiques avec l'URSS, Tito avec une Yougoslavie coupée des pays de l'Est et subissant la dictature du prolétariat, le roi Fayçal avec l'esclavage maintenu dans son pays (il n'y a pas que chez lui d'ailleurs), Bour-

guiba pro-occidental etc... Et les autres entretenant plus ou moins des rapports avec la Chine. En Afrique noire, il est notoire que celle-ci entretient un activisme accompagné de pressions économiques.

Revenons à nos oignons ! Après le déclin de l'intercontinentale de La Havane ayant bien trop le cul entre deux chaises et se rappelant la conférence disparate de Bandoeng (Indonésie) rassemblant les « pauvres » de la terre, la Chine, voulant sortir du tiers-mondisme, fait figure de troisième bloc et se cherche une courroie de transmission à travers les peuples. C'est l'Internationale de Pékin.

Cette nouvelle Internationale communiste autoritaire avait tout intérêt à entreprendre une action pour provoquer des troubles lors de cette conférence d'Alger car elle a en vue, non un rassemblement de gouvernements, mais une Internationale « socialiste » maoïste. C'est ainsi que le pari de la rue André Pascal - Paris XVIème - fut avancé. La conférence d'Alger pu être largement sabotée et plus d'un représentant de type « socialiste » ne put partir sur des envolées démagogiques. Pour Pékin, les palestiniens prendront conscience du « révisionisme » et de l'incohérence de la plupart des gouvernements.

Pourquoi la France, pays ami des arabes, fut-elle choisie comme terrain de manœuvre ? Parce que son représentant Georges Pompidou allait partir faire son voyage en Chine. D'autre part, la France, grande amie des pays arabes, ses fournisseurs de pétrole, détachés des USA, pouvait intervenir envers eux. En France, une telle action bénéficiait de toutes les conditions favorables.

Pourquoi la Chine n'a-t-elle pas été accusée par Paris ? Pour la même raison, le voyage de Georges. La France dans ces conditions n'allait tout de même pas engager des conflits diplomatiques.

Pourquoi la presse française n'a-t-elle pas accusé l'Internationale de Pékin ? Parce que dans ce cas, cela obligeait celle de gauche à reconnaître un troisième bloc et l'autre, trop soucieuse des difficultés économiques de la France, ne voulait pas saboter le voyage du Président.

Pourquoi les pays non-alignés se sont-ils tus ? Parce qu'ils s'étaient rassemblés pour former un bloc. Ils n'allaient pas en reconnaître un autre même à l'intérieur du leur ! L'action terroriste de la rue Pascal a

donc réussi, c'est un élément dans la formation de l'Internationale de Pékin.

Dans notre propos, nous voulions ici faire apparaître quelques points souvent trop masqués. Cette action fut condamnée par tout les pays du monde, sauf la Chine !

Les pays arabes étaient intransigeants, ils ne voulaient pas céder au chantage. Ils ne voulaient pas libérer le leader du Fath emprisonné. Il est aujourd'hui libéré et ce n'est pas un petit groupe qui pourrait avoir ainsi une telle puissance diplomatique.

Loin de nous d'applaudir à de telles actions terroristes. Nous savons trop de

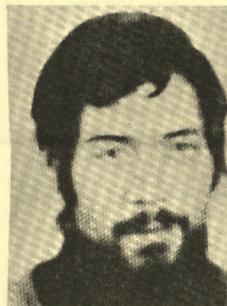
quoi les Etats et leurs impérialismes sont capables pour étendre et conserver leur hégémonie. Quoique pour cette fois, il n'y ait heureusement pas eu de victime pour les raisons décrites ci-dessus. Le public de France ne se rappelle qu'une chose : dans un pareil cas, « il y a une salope qui s'est foutue à poil », une honte, un scandale !

L'Internationale de Pékin, par sa section palestinienne, a fait le pari de la rue Pascal comme l'autre du même nom avait fait son pari pour prouver que l'on avait tout intérêt à croire en Dieu.

Mao Sé Tou

## LIBERTE POUR GIOVANNI MARINI

Le 7 juillet 1972, à Salerne, deux anarchistes, Marini et Mastrogianni, sont agressés par une bande fasciste. Mastrogianni, poignardé à la jambe par les fascistes Affinito et Favella, est secouru par Marini. Dans la rixe Marini blesse mortellement un dirigeant du MSI, Favella. La police arrête aussitôt les anarchistes et les fascistes qui ne se sont pas éloignés. Malgré de nombreux témoignages en faveur de nos camarades agressés, les émus de Mussolini sont aussitôt libérés. Mastrogianni ne sera relâché que quelques mois plus tard. Quand à Marini, il est gardé pendant 3 jours sans assistance légale. Des pressions sont exercées sur ses avocats et il lui est interdit de correspondre avec ses amis et sa famille. Transféré 13 fois d'une prison à l'autre, depuis son arrestation, actuellement au cachot, malade, il est sur le point de devenir aveugle.



prison. Là, son avocat demandait à le rencontrer. Le directeur de la prison refuse. Pendant plusieurs jours, on reste sans nouvelles. Finalement, on apprend que Marini est devenu presque aveugle. Pourquoi ? Quels traitements lui a-t-on fait subir ?

Pour toute réponse, l'administration le change encore de prison. Cette fois, il est placé au secret d'un cachot, là au moins l'administration pénitentiaire n'a plus à craindre de visites importunes.

Que veut-on cacher à ses amis et à ses défenseurs ?

Notre copain aurait-il été si malmené que ses géoliers n'osent plus le montrer ?

Ou a-t-il purement et simplement ordre de faire taire le témoin d'une affaire compromettant des gens de pouvoir ?

Le procès Marini aura-t-il jamais lieu ? On peut en douter. On sait comment l'état italien escamote le procès Valpreda. On a encore en mémoire la défenestration de notre camarade Pinelli, tué au commissariat de Milan.

Alors, après Pinelli, pourquoi pas Giovanni Marini, autre anarchiste gênant.

Il serait cette fois, plus discret de le faire mourir à petit feu, dans le silence d'un cachot. Pas de vagues dans l'opinion. Nous ne permettrons pas cette machination !

Marini ne doit pas crever !

Relations internationale

### ETAIRE

en avance sur les sections. Toute fin septembre, pour le dernier volet fleuri. Une critique. On jase, blabla ? Le goulu cas que la

responsabilité hime avec dans commerce, il sont réduits, opérations de de directeurs, petites amies

ip ! Les deux

se ouverte, a npte une telle ades ! Remar critique les oi ! On serait L'avant-garde d'un pouvoir avec comme donnant quel- le réaction. me partout : is l'a promis. e, la confédé- hait par post- travail servant scendre dans ex mécontente- soupe !

étudiée pour, se prépare à le mauvaises rrisse encore de nos fins pouvoir est uétistes à la déclarations esgourdours. tartinant à

che au quart up pour les uées par les le patronat ver et à pro-

itaires vont- en voir ça.

Père Pénard

W  
... 5,00 F  
... 5,25 F  
... 3,00 F  
... 1,50 F  
... 5,10 F  
... 50,00 F  
... 2,00 F  
... 1,60 F  
... 4,00 F  
... 30,00 F  
... 20,00 F

### COURS

Libertaire  
les

### TE

ts  
blico

# L'EMIGRE ALGERIEN A L'ORDRE DU JOUR

Le climat et les actes engendrés au cours de ces dernières années par les campagnes de racisme en France n'ont été contrebalancés que par quelques réactions sporadiques tantôt indignées, tantôt opportunistes, tantôt humanitaires de bon ton. J'n petit mea culpa, beaucoup de grandeur et de générosité de la France éternelle ont été mises en avant.

En cela se résume le côté effectif des mesures théoriquement prises.

Quoi d'autre en effet ? On minimise les faits ; la bête humaine compte peu ; les sociologues bavardent.

Il ne s'agit que d'incidents égrégables « pour l'état et l'atraton » que ce dernier soit privé, anonyme ou constitué par des technocrates du secteur nationalisé.

Bien entendu, selon sa chapelette, ses intérêts ou encore selon sa réverie empreinte de plein, chacun y est allé de son pipeau, de son hélicon ou de sa grosse caisse. La presse, la radio, à télé, l'opposition, la droite, les groupuscules, la mosquée, les temples (protestants et judaïques), l'apostolique et romaine, l'église, les organisations ouvrières et tutti-quant...

Le cœur est allégé, la morale est sauve. Chacun a pu s'exprimer librement y compris ceux qui s'expriment en actes, c'est-à-dire : ceux qui exploitent, qui ont des sous, qui spéculent, qui calculent, qui ratonnent, qui agissent, qui discriminent, qui embauchent, qui gouvernent, qui rappent, qui répriment, qui lessent, qui licencient, qui néprisent, en un mot ceux qui vivent, et, qui par-dessus le marché, prétendent protéger nos corps que notre bien-être !

Mais voilà c'est fini, on ne jauge plus. Va falloir devenir un antinet sérieux.

En effet ce 19 septembre le gouvernement algérien a décidé que cela devait cesser. Il n'a pas tergiversé longtemps. Il envisage d'abord et simplement de rapatrier l'ensemble de ses émigrés. Réunion du gouvernement algérien le 19 septembre, décisions publiées le 20, réactions de la presse française le 21. Et quelles réactions !

Ah ! ça tout le monde s'y est mis : qui à la une, qui à la trois, qui à la six, qui à la seize ! Et, on en a appris des choses inattendues, originales et diverses !

D'abord et c'est de taille : « la France n'a pas de tradition xénophobe » (M. GORSE). Il ne s'agit pas d'en prendre acte, ou, plutôt si, mais à la condition d'en prendre date également.

Tradition toute nouvelle en date du 20 septembre 1973, tradition qui efface tout : le prussien qui mange les enfants d'Alsace, le Youpin, la Perfide Albion, la haine du boche (version revue du prussien), les camarades espagnols recueillis, puis parqués, puis affamés, puis exploités, puis livrés aux nazis, puis embrigadés dans la libé-

tion, puis exploités à nouveau, puis selon le cas expulsés ou livrés à Franco, les vietnams, les bicots, les ritals, les portugais etc...

Pas xénophobe mais coopérative, la tradition de la France : elle arme, puis s'apitoye ou cocufie pour bien montrer qu'elle n'est pas exclusive, voyez Israël, Lybie, Biafra, Tchad... Ça nourrit son monde la quincaillerie de guerre : tant le prolo français que le prolo émigré, tant le sous-prolo national que l'algérien, ou le portugais, ou le polak, ou le ritak, ou l'hidalgo pour ne citer que ceux-là, ceux-là qui en ont assez d'être des « mal vivants ».

Ensuite on a appris « qu'il n'y a pas de discrimination raciale dans les entreprises » (M. CHOTARD, vice-président du CNPF). Il n'y a pas de quoi rire, ni même de sourire, car c'est souvent exact.

Il suffit d'aller par exemple à FIRMINY près de ST-ETIENNE. Là, le seul exutoire d'une population toute ouvrière c'est le bistrot-assommoir ou la fête foraine. Pas de discrimination entre le fondeur algérien ou portugais.

J'ai vu bien des usines, bien des ateliers sordides (verreries, filatures, fonderies, forges, aciéries, chaudronneries...) mais jamais un atelier comme la fonderie des Forges de la Loire (Schneider-Creusot) à Firminy, atelier où marquent et crévent 1.300 à 1.400 ouvriers.

Là à coup sûr pas de discrimination dans l'entreprise et pour cause. On n'y voit pas à trois mètres dans la poussière, les étincelles et les émanations de résines phénoliques. On n'y voit goutte et alors, comment distinguer les hommes, les femmes, les vieux, les jeunes, les algériens, les français, les émigrés de tout crin ?

Comment distinguer leurs voix, leurs accents dans le bruit ? Pas de discrimination dans cette misère. Vous n'avez pas menti Monsieur du CNPF ; d'ailleurs un monsieur bien peut-il mentir ? Pas de discrimination non plus dans la mort par accident de travail parmi les monteurs en charpentes métalliques et en chaudronnerie lourde : ils tombent et meurent ou se mutilent discrètement sans faire grand bruit. Peu d'entre eux arrivent vivants ou entiers à la retraite. Et est-ce la faute aux entreprises s'il y a beaucoup de monteurs algériens d'ailleurs excellents et très recherchés ?

Non il n'y a pas de discrimination raciale dans les entreprises françaises et nous serons d'accord avec M. GHERAIEB, Président de l'Amicale des Algériens en Europe, lorsqu'il déclare « que la situation actuelle de l'émigration n'est en fait, que le prolongement de celle du prolétariat français ».

Enfin la presse dans son ensemble nous apprend que l'Algérie n'a pas intérêt à rapatrier ses émigrés. On avance les devises transférées par les travailleurs algériens, le sous-emploi en Algérie, et autres arguments de ce genre.

De quoi se mêle-t-on, que bêle-t-on ? Que veut-on : rassurer ou dorer la pilule un coup de plus ?

Dans le chœur rassurant de la presse française, deux organes font quelque peu dissonance : « L'HUMANITE » et « LE MONDE ».

« L'HUMANITE » qui claironne, qui fanfaronne par la plume de Robert CABBOTTE, lequel ou bien plagie les déclarations des autorités algériennes, ou bien, — et c'est vraisemblablement le cas — se prend pour le porte parole du gouvernement algérien, prétextant s'être entretenu l'an dernier avec M. BOUMEDIENNE — A vous de choisir — De toutes façons il ne fait répéter ce que tout le monde connaît déjà, à savoir que l'Algérie a déjà pris des risques, a déjà fait front dans le passé à des situations difficiles : départ des cadres à la fin de la guerre, rupture des accords pétroliers en 1971 (donc manque de devises coïncidant avec la mise en œuvre du premier plan quadriennal), reconversion de la main d'œuvre après l'arrachage des vignes...

Si la presse bien pensante veut faire prendre les déclarations algériennes pour de la bouffée, si l'« HUMANITE » y voit le symbole d'une juste révolte emplie de panache, « LE MONDE » plus mesuré et surtout mieux informé les considère comme étant « mûrement réfléchies et comme ayant déjà été envisagées depuis quelque temps ».

Nous serons d'accord sur ce dernier point qui nous laisse cependant sur notre faim car : ou bien on ne sait pas ce qui se passe en Algérie, ou bien on préfère l'ignorer. En effet, si les émigrés algériens quittaient vraiment la France, cela ferait mauvais effet et... ils créeraient ainsi un sérieux manque sur le marché du para...

Avec le franc qui bat de l'aile, la soupe qui augmente, avec ces « désordres sociaux » qui, semblables à des vagues de marée haute se succèdent depuis 1968, il serait navrant même indécemment d'être obligé de constater que l'Algérie peut se passer de la France et, que de surcroît, elle y augmenterait le marasme par le départ massif de ses émigrés. On est encore en retard d'une guerre. On possède bien la bombe, mais pour l'atomation c'est pas au point.

Bien sûr il y a des portugais, des noirs, des hindous, des turcs, des pakistanais, mais, ces salauds-là — n'est-ce pas honneux ? — ne sont même pas formés et n'entraient que dalle au français. De plus, quelle effronterie, ils ne sont même pas sur place ! Quant à leur santé, pour sûr qu'elle est fragile...

De fait le problème du rapatriement des émigrés algériens se situe au niveau des réalités et des besoins de l'Algérie.

La réalité dont on ne parle pas est que l'Algérie est un pays riche par son sous-sol : pétrole, gaz, tungstène, et dans un avenir plus lointain l'uranium vraisemblablement.

Une industrie lourde s'y est créée, surtout depuis 4 ans. Cette industrie est peut-être déficitaire, elle le restera sûrement longtemps. Qu'importe, le sous-sol comblera ce déficit.

Cette industrie tourne, elle tournera plus vite ; elle a besoin déjà de main d'œuvre qualifiée et nationale.

Cette main-d'œuvre existe. Elle est en France et aussi en Belgique.

Un deuxième plan quadriennal démarre. Il a pour objectif essentiel, la construction et le social. Ce plan exige lui aussi de la main-d'œuvre nationale qualifiée.

Les autorités algériennes en sont conscientes depuis longtemps de même qu'elles sont conscientes du sous-emploi qui sévit dans le pays et qui va s'accroissant avec la poussée démographique.

La main-d'œuvre nationale qualifiée est rare en Algérie. Elle est constituée dans sa majeure partie d'éléments déjà âgés, ayant été formés en France au temps de la colonisation. La relève n'est pas assurée. La formation professionnelle en Algérie n'a pas suivi le rythme accru des besoins. La relève peut s'effectuer en rapatriant les émigrés.

Par sa guerre d'indépendance qui a duré 7 ans et a coûté plus d'un habitant sur dix (au bas mot 1.500.000 morts), l'Algérie a donné officiellement une chose à l'Algérien (tant kabyle qu'arabe) : une dignité humaine doublée d'un sentiment national profond. L'Algérien n'est plus anonyme, il n'est plus colonisé. Il dispose d'un pays à lui et de représentations diplomatiques qui le protègent, certes, mais qui le tiennent aussi en laisse.

Il est acquis, par ailleurs, que le gouvernement algérien a toujours dénoncé l'exploitation dont ses ressortissants ont été l'objet. Ceci n'est pas le cas pour l'Espagne par exemple, où le gouvernement de Franco se moque bien des conditions d'exploitation de ses travailleurs émigrés.

Depuis plusieurs années des campagnes de presse dans « EL MOUJAMID » ont préparé l'opinion algérienne au retour des émigrés.

On constate alors une coïncidence, une situation arrivant à maturité composée de deux volets : d'une part protéger ses ressortissants contre les menées racistes, et d'autre part, les inciter à revenir dans leur pays où on a impérativement besoin d'eux.

C'est pourquoi, le gouvernement algérien s'est penché, également depuis plusieurs années, sur le problème des structures, et

conditions d'accueil des émigrés, portant essentiellement sur : la réinsertion sociologique et psychologique, le logement, les emplois et salaires, la scolarisation des enfants, l'enseignement de la langue nationale en Europe. Actuellement 21.000 jeunes algériens (sur 240.000 environ) suivent des cours d'arabe en France, Belgique et Suisse.

Parallèlement, et aussi depuis longtemps, des démarches officielles ont été entreprises auprès des autorités françaises afin que les travailleurs algériens puissent améliorer leur formation professionnelle.

Enfin, si les voies officielles françaises font état du milliard et demi (ancien) de devises transférées annuellement par les algériens, les autorités algériennes taisent le montant des avoirs algériens placés dans les banques et les caisses d'épargne françaises. Ce montant a été estimé. Le paquet est très gros.

On peut alors poser cette question : où irait le fric en cas de départ des Algériens ? Pour le tiers au moins de l'autre côté de la mer et d'un seul coup... A parier que Giscard préféré ne pas y penser.

Quant au milliard et demi transféré, certes il fera défaut à l'Algérie. Mais les besoins en devises y sont moins importantes qu'il y a quelques années... Le gaz se vend très bien, il est même vendu d'avance pour plusieurs décades aux USA contre dollars dévalués ou non. Voilà le tableau, celui qu'on ne veut montrer au public.

Comme toujours, on ne demandera pas l'avis des intéressés. Selon le cours que prendront les événements, ils devront suivre : ou bien continuer leur sort d'émigrés méprisés, ou bien être rapatriés. Si le rapatriement devait être décidé, ceux qui ne voudront pas retourner au pays deviendront des réfugiés politiques avec les joies que cet état implique. Ceux qui seront rapatriés seront tirillés entre deux modes de ce que l'on appelle civilisation.

Tant les uns que les autres devront assumer longtemps encore l'une des plus chiennes de vie qui soit, la vie des personnes déplacées. Ceci, soit dans leur propre pays, d'où ils ne pourront plus guère sortir, soit sur une terre étrangère, d'où, quand ils seront morts, on les rapatriera à grands frais, afin qu'ils putrifieraient en paix dans leur village d'origine.

Avant cela on leur aura inculqué (si ce n'était déjà fait), la haine d'une race, d'une ethnée ou d'une classe quelconque, afin que se perpétue le mépris de l'opprimé pour la seule gloire de tous ceux qui nous gouvernent avec la suffisance que l'on soit.

Ulric Schulze

## La grève et l'autogestion yougoslave

De tous temps, la grève a été le principal moyen de lutte de la classe ouvrière contre le capitalisme exploiteur, mais lorsqu'elle se déclenche dans un pays appliquant l'autogestion, comme en Yougoslavie, on peut se poser des questions, pas mal de questions quant à la valeur d'une telle expérience en régime communiste. Par voie de conséquence, on peut également se demander à quel jeu jouent plus près de nous, certaines organisations françaises et quelques groupes se réclamant de l'anarchisme communiste, qui militent à l'élaboration de ce système d'organisation sur des bases comparables, c'est-à-dire aussi foireuses qu'en Yougoslavie. Si, en ce domaine, nous ne pensons pas détenir la vérité révélée, existe-t-elle d'ailleurs, nous restons persuadés que les propositions formulées par le mouvement libertaire sont de beaucoup plus solides car elles supposent un certain nombre de mesures radicales et préliminaires à commencer par la suppression de l'Etat.

Une étude fut faite dernièrement en Yougoslavie (avril 1973) sur les grèves qui se sont déroulées dans ce pays, étude qui s'étale sur une période de onze années. On en dénombra approximativement deux mille. Le chiffre, en lui-même, ne nous importe peu. Le fait que des grèves existent démontre sans contredit possible que l'autogestion à la mode yougoslave est un leurre parce que les principes sur lesquels elle naquit furent intrinsèquement mauvais dès leur origine. Le rapport que nous venons de signaler nous rapporte « que les grèves se sont développées parallèlement à l'éviction des ouvriers des centres sociaux de puissance, au fur et à mesure que se renforçaient les structures technocratiques et leur influence — depuis la commune jusqu'à la Fédération. » Première contradiction ! L'autogestion qui s'applique au niveau de la base ouvrière, de l'entreprise, s'arrête lorsqu'on s'élève vers le pouvoir central, les décisions demeurant très peu démocratiques pour ne pas dire tout simplement autoritaires. De tels propos, émis par des personnalités yougoslaves, parlent eux-mêmes et, une fois de plus, confirment notre analyse sur le rôle de l'Etat et son pouvoir bureaucratique et centralisateur par excellence. Rien d'étonnant donc à ce que des grèves éclatent.

Cause	Nombre de grèves	Nombre de grévistes
Bas salaires	134	19.049
Salaires minimum	14	1.245
Erreurs de comptabilité	133	16.220
Retard dans le paiement du salaire	75	8.223
Réduction du salaire de base	39	6.571
Accroissement des normes	24	1.975
Attitude bureaucratique de la direction	37	6.831
Décision d'un organe d'autogestion	7	1.466
Informations insuffisantes ou erronées	24	3.661
Licenciement ou poste de travail qui ne convient pas	13	1.303

Ce tableau, repris de l'étude en question, nous explique quelles furent les causes directes des grèves : il porte sur un échantillonage de 512 conflits. Un examen attentif de celui-là nous amène tout naturellement à faire surgir une seconde contradiction, tout aussi fondamentale que la première, à savoir que si la participation à la gestion des entreprises obéit à un principe égalitaire pour tous les travailleurs concernés par le fonctionnement de leur outil de travail, elle repose, économiquement parlant, sur des différenciations de salaires. Cela pose le problème des classes à l'intérieur de l'entreprise et du système pris dans sa globalité, l'inégalité économique étant à l'origine de l'existence des classes. Cette contradiction entraîne, ipso facto, une désaffection de la part des travailleurs à la marche des entreprises autogérées que nous confirme le fameux rapport : « La composition du deuxième congrès des autogestionnaires montre que la participation des ouvriers aux réunions ouvrières est en régression ». Et, un peu plus loin, en parlant de la Ligue des communistes (P.C. yougoslave) : « La proportion représentée par les membres-ouvriers ne cesse de diminuer ». Ceci explique cela... Revenons à nos contradictions.

Pour nous, anarchistes, le système autogestionnaire suppose la suppression de l'institution étatique qui est, par nature, opposée à la généralisation de la gestion directe, ou autogestion, comprise comme étant une confédération des secteurs économiques (les industries) et des activités sociales (les collectivités) possédant comme caractéristique fondamentale la déconcentration maximale du pouvoir de décision au profit des unités de base. Ce n'est pas le cas en Yougoslavie où, aujourd'hui, l'autogestion semblerait être devenue une méthode de gestion parmi d'autres, très institutionnalisée, assurant en quelque sorte une certaine détente sociale. A. Meister, dans la revue de Mounier (septembre 1970), posait une question fort pertinente à l'égard du système autogestionnaire employé dans ce pays : « En fait, on est en droit de se demander aujourd'hui si l'attention accordée à ces niveaux primaires de la démocratie n'a pas écarté l'attention de ce qui se passait au-dessus, si l'on n'a pas conduit les ouvriers à trop se concentrer sur leur entreprise alors que les décisions importantes qui déterminent le futur de l'entreprise sont prises loin d'eux et hors d'eux ». L'analyse des grèves confirme le point de vue de cet intellectuel marxiste et montre l'absurdité de chapauter l'autogestion d'une superstructure étatique, ce qui revient à la saboter en la vidant de son contenu réel.

La seconde contradiction éclaire notre principe d'égalité économique, si vous préférez l'égalité des revenus, deuxième idée-clé de notre théorie autogestionnaire. C'est la condition indispensable pour éviter la renaissance des classes et leur cortège d'effets de domination. Il n'est pas vrai que l'on puisse autogérer une entreprise en maintenant les différenciations économiques entre les travailleurs. C'est prendre les ouvriers pour des rigolos et ceux-ci, en Yougoslavie, ne s'y trompent pas : leur désaffection aux instances autogérées nous le prouve.

Résoudre ces deux contradictions, c'est mettre le train sur une bonne voie. Rien n'est possible sans cela. Et l'on peut s'étonner qu'en France, des organisations qui se réclament des idées autogestionnaires n'aient pas un instant pensé à ces deux problèmes apparemment évidents. On peut s'étonner également que quelques groupuscules s'apparentant au mouvement anarchiste, aient le toupet de nous traiter de vieilles barbes sclérosées — l'âge aidant devons-nous leur répondre que leur infantilisme d'esprit ne nous intéresse pas (sic) parce qu'à une certaine époque nous étions en complet désaccord avec leurs idées autogestionnaires pro-yougoslaves ! Si ça leur chante, qu'ils continuent à faire la retape devant la vitrine yougoslave, ils ne sont bons qu'à ça. A force de vouloir prétendre qu'il y a du bon dans le marxisme comme dans l'anarchisme, on comprend que pour eux l'autogestion yougoslave c'était et c'est encore le pied.

La pratique autogestionnaire ce n'est pas cela et, en tout cas, pas ce qui se passe dans ce régime communiste, aussi libéral puisse-t-il paraître. Nous n'aurons de cesse à le répéter et à lutter contre toutes les déviations ou les récupérations, qu'elles viennent du marxisme ou du catholicisme de gauche.

Roland BOSDEVEIX

## GREVES SAUVAGES EN ALLEMAGNE

Durant la dernière décennie d'août, une vague de grèves sauvages a déferlé dans la Rhénanie du nord-Westphalie, gagnant le nord jusqu'à Lubeck, et intéressant plus de 200.000 ouvriers de la métallurgie et de l'automobile. Ces grèves présentent les caractéristiques suivantes :

1 — Elles sont spontanées, extra-syndicales, dont illégales ; réaction des ouvriers devant la hausse des prix et la passivité de la centrale syndicale DGB et de l'I.G. Metall, ces organisations étaient inféodées au Parti social-démocrate, donc au gouvernement.

2 — Les ouvriers immigrés ont été à la pointe du combat et même — comme chez Ford — les instigateurs de ce combat.

3 — La bureaucratie syndicale a marqué fortement son hostilité à de tels mouvements et a tout fait pour les briser par des compromis.

4 — Syndicats, gouvernement et presse ont très vite nié le caractère spontané des grèves, les attribuant aux menées d'éléments étrangers (communistes fidèles à Moscou ou communistes maïoistes) ; manoeuvre grossière pour discréditer le mouvement et diviser la population contre les travailleurs étrangers, et reprise par la presse d'extrême-droite du NPD.

Le 23 août, la grève éclate dans les deux usines Opel à Bochum (50% de grévistes sur 19.000 ouvriers) et aux aciéries du Rhin à Bielefeld et Duisbourg (même pourcentage). Les ouvriers réclament une indemnité de vie chère et Fritz Wirtz, député social-démocrate et dirigeant de l'I.G. Metall, reconnaît que le mouvement est la conséquence de l'intransigeance patronale (le porte-parole du gouvernement de Bonn devait plus tard accuser des éléments extérieurs !). Le mouvement qui touche bientôt 52.000 ouvriers (30.000 à Essen dans 11 usines) va paralyser les usines Opel d'Anvers et de Russelsheim. L'I.G. Metall recherche un compromis avec le patronat, mais le président du comité d'entreprise de Opel-Bochum est hué par les ouvriers quand il propose une augmentation horaire de 15 pfennig. Cependant, cela entraîne une division chez les ouvriers, la situation devient confuse avec ici reprise du travail, et là — à Lubeck — extension de la grève. La reprise du travail s'accroît le mardi 28. Les ouvriers obtiennent parfois plus que les 15 pf. Les 123.000 ouvriers des 6 usines Volkswagen obtiennent une indemnité de 280 DM (période du 12 septembre au 12 janvier 1974) et chez Opel l'indemnité, est portée à 380 DM. Un fait illustre le légalisme de la bureaucratie syndicale. Un homme de confiance de l'I.G. Metall, à Opel-Bochum, est licencié : le comité d'entreprise et le syndicat le jugent indéfendable car il a été un animateur de la grève sauvage et « il n'en avait pas le droit, en tant qu'homme de confiance du syndicat ».

L'entreprise Ford à Cologne accroît sa production et ses exportations, mais elle est en régression sur le marché allemand (de 13% en 1972 et cela s'accroît en 1973). En 3<sup>e</sup> position derrière Opel et Volkswagen, elle est serrée de près par la filiale de VW, la Audi-NSU.

L'Assemblée Générale des actionnaires (23 août) s'est inquiétée de cela ainsi que des bouleversements trop fréquents (9 en 2 ans) apportés dans la Direction. Ford emploie à Cologne 32.000 personnes : la-dessus 15.000 ouvriers étrangers dont 12.000 Turcs. Ces Turcs sont des parias : moins bien payés, isolés par l'ignorance de la langue allemande, logés dans des taudis (voir le scandale ROTAM à notre rubrique internationale) sans appui réel des syndicats, ni de la municipalité (3 assistants sociaux à Cologne pour 70.000 ouvriers étrangers). Chez Ford, les interprètes font plutôt fonction de mouchards et le conseil d'entreprise de 41 membres ne compte que 5 Turcs ! Il se développe un climat d'hostilité à l'égard des Turcs, que les syndicats feignent d'ignorer.

Point de départ de l'agitation : la grève de 400 ouvrières étrangères, à la mi-août, dans l'usine de matériel automobile KG à Pierburg. Elles réclamaient une révision des tarifs et une augmentation horaire de 1 DM. D'où violences policières et refus formel de l'I.G. Metall de légaliser ce mouvement. La Direction, après avoir fait l'offre dérisoire de 20 pf. ferma l'usine le 15 août. L'intervention de la police solidarisait ici les ouvriers allemands avec les ouvrières étrangères. Le vendredi 24 août, 300 ouvriers Turcs cessent le travail chez Ford. Ils exigent la réintégration de 300 Turcs licenciés, parce que rentrés en retard de leurs congés dans leur lointain pays. Ils demandaient aussi 1 DM de plus par heure, 6 semaines de congé, le ralentissement des cadences. Bientôt 17.000 ouvriers sont en grève, le syndicat restant dans l'expectative. Le lundi 27, la Direction ferme l'usine, mais les grévistes gardent les portes empêchant d'entrer ou de sortir. Les grévistes ont élu un comité de grève formé de 8 Turcs, 2 Allemands et 1 Italien. Le 28, Brandt déclare : « L'heure n'est pas aux revendications exagérées ». La direction entre en pourparlers avec l'I.G. Metall inerte jusqu'ici. Le comité d'entreprise négocie un compromis : indemnité de 280 DM comme chez Volkswagen. Mais, malgré des signes de lassitude, la grève se poursuit lorsque l'usine est rouverte le 29. La direction promet de revenir sur les licenciements sauf ceux des meneurs de la grève sauvage et met en cause des « éléments extérieurs » venus, dit-elle, de toute l'Allemagne !

Il y a reprise du travail de la majorité des ouvriers allemands. Le comité de grève s'efforce d'éviter les bagarres entre grévistes et non grévistes. Pour la première fois la direction s'offre à discuter avec le comité de grève sauvage, mais en présence du comité d'entreprise : refus des grévistes motivé par l'hostilité manifeste du comité à l'égard des ouvriers étrangers. Les bagarres qui éclatent n'opposent pas — comme l'a dit la presse — les étrangers aux ouvriers allemands. Ce sont le personnel de maîtrise, les employés, les membres du comité d'entreprise qui molestent les Turcs. La police va intervenir et ce sera, dit-elle, pour séparer les antagonistes et protéger les meneurs Turcs de la colère des non-grévistes. La police parle d'une douzaine de blessés et de 4 Allemands et 7 Turcs arrêtés (parmi eux 2 Allemands et 1 Turc signalés par la direction et la presse comme de dangereux meneurs).

Tout « entra dans l'ordre » le vendredi 31 août. La direction va procéder aux licenciements — en application de la loi — de tous les instigateurs de la grève sauvage, après enquête pour les identifier. L'I.G. Metall a fait une déclaration condamnant des grèves tumultueuses « qui ne peuvent profiter qu'aux extrémistes qui exploitent chez les travailleurs étrangers leur ignorance de la question des tarifs, de la loi régissant les entreprises et de la pratique de l'action syndicale ».

Le calme est-il revenu pour longtemps ? C'est douteux, mais, ce qui est certain, c'est que l'attitude de la bureaucratie syndicale aura ouvert les yeux de beaucoup. L'inertie, la collusion avec le gouvernement, l'éternelle recherche de compromis ne seront pas toujours payantes. De plus, le fossé qui se creuse entre Allemands et ouvriers étrangers, fossé dont la presse a souligné la gravité, risque d'être la source de nouveaux conflits.

L'ampleur des grèves sauvages — non légales — en Allemagne est un fait capital qui doit donner à réfléchir, là-bas et ailleurs, aux tenants de l'immobilisme bureaucratique.

Jean Barrué

### NECROLOGIE

Notre camarade René Thomas, plus connu sous le nom de Retho, vient de nous quitter volontairement, comme avant lui Paul Robin.

Souffrant de dépression physique et morale (il sortait de l'hôpital et il était la proie de multiples soucis et de lourdes déceptions) il a trouvé le calme dans la fuite de ce monde.

Comme ce suicide ressemble peu à la façon qui lui était coutumière, à cet enthousiasme débordant qu'il manifestait au lendemain de cette réédiction par lui de « Gros Jean et son curé » lorsqu'il en découvrait l'auteur : Auguste Roussel de Merly, après que l'on eut attribué le manuscrit à L.L. Courrier !

Je crois entendre encore son verbe débordant et en sentir la flamme.

Que le souvenir que nous en gardons soit la condoléance sincère que nous adressons ici à sa compagne.

Le Docteur Herscovien n'est plus

Encore un compagnon de lutte qui nous quitte.

Un compagnon qui a consacré sa vie aux idées qui nous sont chères.

De nationalité roumaine et parlant plusieurs langues, le Dr Herscovici collaborait à la presse anarchiste internationale.

Tous ceux qui au fil de l'histoire, ont éclairé la route, ceux que Baudelaire évoque dans son poème « Les Phares » lui étaient chers et il les honorait par des biographies parues dans « Défense de l'Homme » rassemblées et traduites en italien en un livre de qualité.

Collaborateur régulier ou accidentel de nombreux organes, dont le Monde Libertaire, il mettait à la disposition de tous, ses connaissances historiques et médicales.

Mais sa vie était en conformité avec son idéal, comment ne pas évoquer la générosité avec laquelle il accueillait les camarades venus le consulter.

Comment aussi ne pas rappeler son gestion, renouvelant celui de Louise Michel, au lendemain de l'agression d'un dévoyé venu le cambrioler.

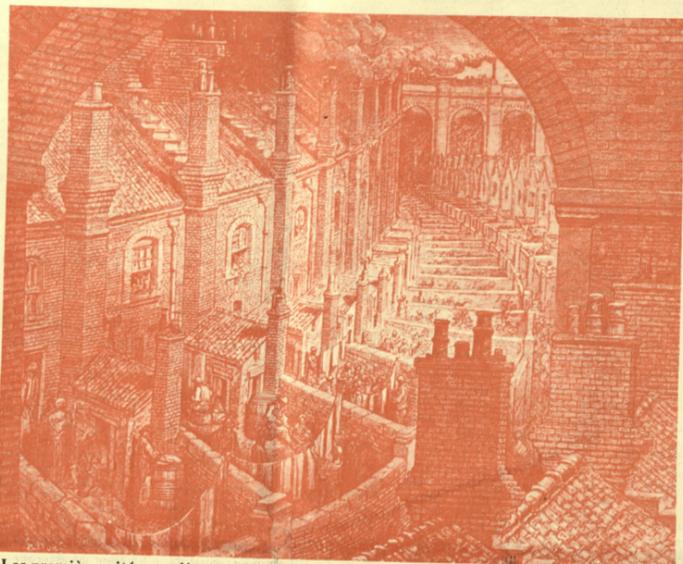
Gravement blessé, il se releva pour témoigner en faveur de celui dont il avait été la victime.

A sa compagne, à ses filles, la rédaction du « Monde Libertaire » apporte ici le témoignage de toute la part qu'il prend à leur deuil.

M.L.

# UNE IDEE A VENDRE LA "QUALITE DE LA VIE"

Par Mathilde Niel



Les premières cités ouvrières anglaise en 1876.

Si l'on parle tellement, à droite comme à gauche, de « qualité de la vie », c'est que cette qualité se dégrade de façon inquiétante. Au début du siècle, on promettait aux défavorisés le bonheur par la machine, puis ce fut le bonheur par la consommation. Dispensées par ceux qui avaient intérêt à transformer l'homme en producteur et en serviteur de la machine, ces deux mythologies ont de moins en moins d'adeptes. Faute d'avoir fixé des objectifs humains à la technique, la machine n'a pas libéré l'homme du travail sans intérêt ; elle ne l'a pas fait entrer dans l'univers enchanté de la « civilisation tertiaire » et de la « civilisation du loisir », promises par les technocrates. Contraints de produire des objets nouveaux de plus en plus nombreux, de moins en moins solides, poussés par la publicité à acheter, jeter et gaspiller, l'ouvrier, l'employé et le cadre travaillent tout autant, sinon plus, qu'avant la guerre.

On commence à comprendre que le culte de la consommation, lié à celui de la Production pour la Production et de la Croissance pour la Croissance, ne conduit pas au bonheur : la religion de la croissance, en effet, contraint à augmenter les cadences, à vivre en état de tension nerveuse ; elle multiplie les nuisances, enlaidit les sites, épuise les ressources énergétiques, détruit la biosphère, menace l'équilibre fragile des écosystèmes sur lequel repose la vie et l'évolution (2), contribue à rendre les relations humaines de plus en plus compétitives et conflictuelles, sans mettre fin aux injustices sociales et à la misère du Tiers Monde.

Autrement dit, la croissance économique et le cycle infernal production-consommation — dont la finalité réelle est l'augmentation de la richesse et de la puissance de quelques-uns — détruisent progressivement le bonheur de vivre et corrompent les relations humaines.

Nous avons des voitures rapides, mais en prenant la route, nous tremblons pour notre vie ; nous partons en vacances, mais à la plage, à la montagne, à la campagne, nous retrouvons l'encombrement, le bruit, la pollution, les cubes de béton, les relations impersonnelles que nous nous proposons de fuir. La nourriture s'étale en abondance sur nos étagères, mais nous craignons de manger du poisson ou des coquillages toxiques (on a trouvé du mercure jusque dans la chair des poissons de l'Antarctique, constate Paul-Emile Victor ; il nous

apprend également que sur la calotte glaciaire du Groenland le taux de plomb est 500 fois plus élevé que le taux normal (3). Nous craignons de manger de la viande aux hormones et à la pénicilline, des fruits et des légumes aux pesticides ; la culture industrielle a rendu nos légumes et nos fruits insipides (les variétés savoureuses et bon marché, propres à chaque région, disparaissent) ; nous disposons pour communiquer et pour nous cultiver de multiples moyens audio-visuels et de nombreux journaux et magazines, mais nous y apprenons la haine, la violence ; nous y puisons le goût des distractions avilissantes pour l'esprit et pour le cœur ; nous sommes manipulés, abêtis, avec la complicité des autorités ; nous conservons pieusement dans les musées quelques chefs-d'œuvre du passé, mais pour construire nos parkings, nos auto-roues, nos immeubles-tours gigantesques, nous détruisons inconsidérablement d'innombrables vestiges des anciennes civilisations (en écrasant ces lignes, j'apprends qu'en creusant le sol pour faire un parking au centre de Poitiers, on vient de détruire d'importants vestiges gallo-romains) ; nous anéantissons sans pitié ce qui reste des civilisations originales, en Afrique, au Brésil, en Polynésie et ailleurs : il faut bien construire les routes, surexploiter les sols, construire des bases de fusées atomiques ; il faut bien civiliser les prétendus « primitifs » selon notre reluisante image ! Nous avons des parcs nationaux, mais nous détruisons un peu partout les espèces animales et végétales, soit par nos engrais et nos herbicides, soit pour alimenter nos industries, soit pour le plaisir de la chasse (ne vient-on pas d'inventer pour les riches la chasse aux ours blancs par hélicoptères ?). La mort gagne les fleuves et les océans et le désert gagne les terres africaines (il risque même de gagner l'Occident si la destruction systématique des haies en vue de démembrer se poursuit, et si l'on continue, dans nos forêts, à remplacer les feuillus par les résineux) ; il n'est pas impossible que nous manquions bientôt d'eau potable et même d'oxygène ; dans un pays agricole comme la France, nous risquons de manquer de céréales et de viande parce que des visées mercantiles nous ont rendus tributaires des pays lointains et des aléas des crises économiques (faut-il rappeler qu'il y a quelques années, on a encouragé les paysans à laisser des champs en friche, et qu'on manque aujourd'hui de céréales ; qu'on a payé ces mêmes paysans pour qu'ils abattent une partie de leur bétail, et qu'aujourd'hui nous risquons de man-

quer de viande parce que l'Amérique a diminué ses exportations de soja ? etc.).

Nous n'en finirions pas d'énumérer les absurdités engendrées par un système fondé sur la concurrence et sur l'expansion économique. Alors que le développement des connaissances et des techniques et la mondialisation des échanges commerciaux ont rendu tous les hommes de la planète dépendants les uns des autres (pour le meilleur ou pour le pire), chaque individu, chaque nation continue à vivre comme si la solidarité planétaire n'existait pas.

Chaque jour, des penseurs lucides dénoncent les conditions de vie que nous nous sommes créées et nous prédisent les pires catastrophes mais, sans sombrer dans la « sinistrose », nous sentons bien que les religions modernes du Profit, de la Production, de la Technique, de la Consommation, de la Croissance deviennent de plus en plus incompatibles avec le bonheur humain et même avec la vie.

Mais l'intérêt égoïste — national ou individuel — rend aveugles et sourds les profiteurs et ceux qui les représentent au pouvoir. Ni l'appel désespéré du Tiers Monde, ni l'anxiété des jeunes devant un avenir sans espoir, ni tous les signes avant-coureurs de convulsions sociales et économiques, n'arrivent à transformer les orientations politiques et économiques des dirigeants.

Cependant, pour conserver le pouvoir, il faut bien tenir compte du mécontentement général et de l'angoisse des hommes ; alors, on leur parle de « qualité de vie » ; on crée des commissions et un ministère spécialisés ; on fait des discours sur la défense de l'environnement, mais on laisse, en fait s'étendre le cancer (le Larzac est toujours menacé ; l'ensemble de Fos, achevé, déverse journellement des tonnes de gaz sulfureux sur les pays riverains ; la Méditerranée finit de mourir ; la Côte d'Azur, le Languedoc, le Roussillon, l'Aquitaine, la Bretagne sont livrés aux marchands de loisirs ; les tours et les « marinas » pour nouveaux-riche dénaturent les villes côtières et étendent leurs murs de béton sur nos côtes ; les tours du Front de Seine, de la Défense, de Maine-Montparnasse détruisent progressivement le paysage urbain, sans qu'aucun plan d'ensemble n'ait été élaboré, sans que les intéressés aient été consultés).

Tout en faisant semblant de défendre l'environnement, les dirigeants et les chefs d'industries partent en guerre contre ceux qui dénoncent les méfaits de la Croissance : on les traite « d'attardés » (ils refuseraient le nouveau, le changement), « d'égoïstes » (ils se désintéresseraient de ceux qui sont encore privés du minimum de confort, ou des peuples du Tiers Monde qui ont besoin de s'industrialiser). « C'est par altruisme envers les défavorisés, c'est pour éviter le chômage, nous dit-on à droite et à gauche, qu'il faut poursuivre l'expansion ». Or, s'il est vrai qu'en Occident, les pauvres finissent toujours par attraper quelques miettes du gâteau de la croissance, ce sont toujours les mêmes qui s'approprient les plus grosses et les plus belles parts ; autrement dit, l'écart entre le pouvoir d'achat des humbles et celui des nantis continue à s'accroître, de même que l'écart entre les « qualités de vie » des uns et des autres : les riches ne se réservent-ils pas dans les villes, sur les plages et dans les campagnes des « îlots réservés », protégés de la promiscuité, du bruit et de la pollution ? La production pour la production, la croissance pour le profit, c'est également la croissance des inégalités sociales et des diverses ségrégations entre les qualités de vie.

Toutefois, les dirigeants de la politique et de l'économie ne peuvent se mettre entièrement à l'abri de toutes les nuisances ; ils se sentent menacés, comme tout le monde, par la pollution de l'air, des rivières, des mers ; il leur faut donc bien penser à l'environnement — du moins à l'environnement qui les concerne directement (par exemple, qu'importe la laideur des banlieues ouvrières et l'inconfort des H.L.M. à ceux qui vivent dans les quartiers résidentiels et dans les immeubles de standing !).

Mais la lutte contre les nuisances est coûteuse et menace le profit : « la technologie propre coûte cher » (4). On va donc mener campagne pour défendre la qualité de vie, tout en s'arrangeant « pour que la qualité de vie devienne une affaire rentable » (5). Ainsi, sans rien changer des structures économiques et sociales existantes, on va donner une autre orientation à la croissance : en Occident, on freinera légèrement l'expansion industrielle, mais on fera consommer aux gens de la « qualité de vie », tandis qu'on expatriera les grandes usines et la pollution dans les pays du Tiers Monde. Sous prétexte de leur venir en aide, on transformera les habitants de ces pays en esclaves robotisés et sous-payés tout en continuant à inonder de produits nouveaux nos propres pays.

Dans les années à venir, il faut donc s'attendre à une prolifération des usines polluantes dans les pays « en voie de développement » tandis que dans nos régions va se commercialiser le bonheur et prospérer les industries de la « qualité de vie ». Les industriels de l'anti-pollution, les marchands de loisirs et les trafiquants de sexologie vont désormais se consacrer à faire — à nos frais — notre bonheur.

Le processus est engagé ; déjà prolifèrent les clubs de vacances, les ports de plaisance et les « marinas » (pour donner une illusion de bonheur à quelques-uns, on empêchera les autres de vivre sagement et on les privera de la contemplation des paysages). Les sex-shops, les films et les revues pornographiques se multiplient avec l'absolution des gouvernements ; en effet, pendant que les citoyens jouent aux sauvages dans les villages du Club Méditerranée, ou aux paysans dans les résidences secondaires, pendant qu'ils se délectent devant Le dernier Tango à Paris ou qu'ils expérimentent, dans le privé, les recettes de la revue Union, ils n'ont guère le temps de s'intéresser à la vie politique, et encore moins celui de lutter pour la transformer ! Reconnaissons d'ailleurs que les marchands de sexologie sont largement encouragés par une certaine catégorie d'intellectuels qui, au nom du freudisme, confondent la libération de la femme et de l'amour avec le mépris de la femme et l'aliénation de l'homme.

Mais comment, à notre époque, goûterait-on la qualité de la vie sans une panoplie de disques, de magnétophones, de télévision, de transistors, de videocassettes, de magnétoscopes ? Une adroite publicité nous convains qu'il n'est pas de loisirs intéressants, pas de formation authentique sans moyens audio-visuels. Le bonheur et la culture doivent passer par l'électronique ! (6) Là encore, les marchands d'audio-visuel sont encouragés par quelques intellectuels, fanatiques des théories de McLuhan. Ce professeur américain n'a-t-il pas déclaré que l'ère du livre était révolue (La Galaxie Gutenberg), que l'imprimerie était notre péché originel et qu'il fallait entrer dans l'ère tribale de l'audio-visuel (La Galaxie Marconi) ? N'a-t-il pas prophétisé le retour à la vie sauvage, au Paradis et à l'amour universel par l'électronique ? Donc, brûlons les livres, transformons-nous en analphabètes et détruisons tout ce qui pourrait encore nous faire réfléchir et développer notre raison et notre esprit critique, et transformons-nous en consommateurs béats d'images et de sons ! (images et sons judicieusement choisis par une « élite » avec tout ce que cela comporte de possibilités de lavage de cerveau !).

Mais la « qualité de la vie, n'est-ce pas aussi la santé physique et mentale ? Ne craignons rien, les marchands de remèdes veillent sur nous. A mesure que se détériorent les conditions de vie, que nos corps se détériorent (manque d'oxygène, de calme, d'exercice physique, nourriture malsaine, massacres sur les routes, etc.), et

que se multiplient les maladies psycho-somatiques (elles représentent environ les quatre cinquièmes des maladies soignées), prolifèrent les industries et les officines qui se proposent de nous rendre supportable cette dégradation : les industries pharmaceutiques et le commerce des produits diététiques prospèrent, tandis que les cliniques psychiatriques et les cliniques de rééducation des handicapés de la route ne désespèrent pas. La tension nerveuse, les maladies cardio-vasculaires et psychosomatiques font le bonheur des fabricants de médicaments tranquillisants et euphorisants ; le déséquilibre affectif causé par l'absence de communication enrichit les diverses officines de yoga, de relaxation et de « groupes de rencontre » : il s'agit d'inviter les gens à déjouer leur agressivité, à détendre leurs nerfs, à communiquer sans contrainte afin qu'ils puissent mieux supporter ensuite — et surtout sans se révolter — le manque de dialogue et de créativité, la tension nerveuse et le refoulement d'agressivité qu'ils retrouveront dans la vie quotidienne.

Ainsi, au lieu de transformer le milieu et de l'assainir, on s'ingénie, par intérêt, à rendre les conditions de vie insupportables, et puis, toujours par intérêt, on crée alors toute une gamme d'industries de compensation, qui permettront aux gens d'accepter passivement leur société absurde et malsaine.

En effet, prévenir les maladies coûterait cher : il faudrait tout simplement renoncer à la course au profit, au standing, à la puissance ; il faudrait se contenter d'un mode de vie relativement simple et sans privilèges ; tandis que faire semblant de guérir les maux engendrés par la course à la consommation rapporte, tout en maintenant le système. Et puis, dans la civilisation du marketing, ne faut-il pas tout vendre ? Pourquoi ne pas vendre de la « qualité de vie » comme on vend un réfrigérateur ? Ne faut-il pas payer pour avoir le droit de respirer de l'air pur, de boire de l'eau potable, de voir un beau paysage, de rester en bonne santé physique ? Ne faut-il pas payer pour ne pas devenir névrosé ou fou ? Ne faut-il pas travailler dur pour pouvoir, ensuite, se payer du bonheur ?

C'est ainsi que des aspirations légitimes de santé, de beauté, d'épanouissement, sont récupérées et traitées comme de vulgaires marchandises.

Mais, est-ce bien ce bonheur dénaturé que nous voulons ? Ou bien, notre aspiration à une vie qualitative ne cache-t-elle pas le désir d'une culture, d'une façon de vivre, d'un mode de relations entièrement renouvelé ? Quelle forme de bonheur désirons-nous, et pour quelle espèce d'homme ? C'est à cette question qu'il semble indispensable de répondre.

Si l'on pense que, par nature, l'homme est un être égoïste, avide, conflictuel, agressif, dépendant, dominateur, passif, paresseux, etc., si l'on croit qu'il ne peut vivre sans rechercher le profit et la puissance, alors, soyons francs, poussons à la roue de la croissance économique, produisons de tout, y compris des armements destructeurs, aggravons la concurrence, attisons les conflits entre générations, entre sexes, entre classes, entre entreprises, entre individus, entre nations et prenons délibérément notre plaisir à combattre, à vaincre, à écraser le plus faible de notre force et de notre niveau de vie.

Ne croyons pas que cette vision conflictuelle de l'homme soit uniquement celle de la classe bourgeoise, elle est également celle de toute une gauche marxiste, marxisante, existentialiste ou freudo-marxiste. Les uns nous enseignent les vertus de la compétition ; les autres nous disent que le conflit est créateur, que de l'expansion des conflits sortira une humanité solidaire et



L'Univers concentrationnaire, conséquence de l'expansion incontrôlée.

pacifiée ; ils nous demandent d'avoir foi dans leur vision messianique de l'histoire. Pour ces derniers « dialecticiens », « alliés objectifs » du capitalisme (pour parler leur jargon la qualité de la vie — pour le moment — passe par le plaisir du combat ; de « dominée », la classe ouvrière deviendra « dominante » et prendra, à son tour, le pouvoir.

Ainsi, pour ceux qui ont une vision monolithique et conflictuelle de la situation humaine, il n'est pas besoin de changer en profondeur une organisation fondée sur les relations d'autorité ; la révolution consiste à renverser les rôles, à s'emparer du rôle dominant et à ne rien changer des structures sociales et mentales présentes.

Mais, si l'on pense, au contraire, que cette poursuite effrénée de la domination et de la possession conduit l'espèce à sa perte et fait le malheur individuel, si l'on croit l'homme (éduqué différemment et placé dans une autre forme d'organisation) capable d'autonomie d'initiative, de créativité, de coopération ; si l'on est convaincu, pour l'avoir éprouvé, que la pratique de relations solidaires entre individus autonomes et égaux, procure un bonheur plus profond que le plaisir destructeur du combat, alors, la qualité de la vie prend une tout autre signification ; nous allons être contraints de nous défaire de vieux réflexes montés en nous par des millénaires de relations de dépendance et de conflit ; il va falloir que nous changions nos valeurs et nos rapports sociaux ; il va falloir que nous prenions notre plaisir — non plus à élever entre les hommes des barrières de ségrégation, d'incompréhension et de haine — mais à détruire tout ce qui nous divise ; il va falloir trouver notre bonheur à nous ouvrir les uns aux autres et à la vie.

On ne manquera pas de nous taxer d'utopisme. On nous dira notamment que l'étude des sociétés animales prouve que l'agressivité et la recherche de la domination existent chez tous les mammifères supérieurs, particulièrement chez les anthropoïdes (travaux de Lorenz et de Morris). On nous dira également que l'histoire n'est qu'une succession de conflits et de guerres en vue de la domination d'un individu ou d'une classe ; certains prétendent que l'agressivité est dans la « nature de l'homme », et qu'on n'y peut rien.

Mais si l'on agit là d'une vue tronquée — sinon erronée — de la réalité. On oublie trop facilement que les animaux vivant en société ne sont agressifs que par nécessité (pour se défendre, se nourrir ou se reproduire), et qu'ils sont également capables d'entraide et d'amitié. On oublie également que si l'homme est le plus destructeur de tous les animaux, il n'est pas qu'un singe supérieur. Grâce au développement de son cerveau (de son neo-cortex), il est doué de conscience ; il est capable de connaître ses erreurs, de se connaître lui-même et de changer son comportement. On oublie également que l'homme est l'animal le plus doué pour la communication, et celui qui en a le plus besoin (7). Il est capable de s'adapter d'une façon constructive à un milieu naturel et social qui ne nécessite plus l'agressivité, tout simplement parce qu'il est venu à bout de la pénurie (du moins dans les pays développés, mais il en serait de même partout si nous prenions en main le problème du sous-développement).

De plus, l'histoire nous prouve que si l'homme a été trop souvent agressif et destructeur, il a su également se montrer créatif et coopérer (sinon il n'y aurait pas l'évolution des arts, des sciences et des techniques ; il n'y aurait jamais eu d'actes de dévouement et de solidarité). De la même façon, l'ethnologie nous prouve que l'homme est le produit de son milieu socio-culturel. Selon les sociétés, le milieu peut développer, soit ses potentialités dominatrices et destructrices, soit ses potentialités créatrices et solidaires (travaux de M. Mead et de R. Benedict).

Mais surtout, la psychologie et la psychologie sociale contemporaines, du moins celles qui se sont libérées des idéologies freudienne et marxiste (travaux d'E. Fromm, de C. Rogers, de T. Burrow, de R. Mucchielli etc.) en accord avec les intuitions des grands penseurs libertaires, nous apprennent que tout homme désire, au fond de lui-même, se libérer de son agressivité et de sa dépendance pour devenir autonome et social (ce que Kropotkine nommait l'instinct de l'entraide, est inscrit dans l'inconscient humain).

Dès que cesse l'état de pénurie, l'appel de la pulsion de créativité et de communication se fait plus pressant ; c'est pourquoi, en Occident, toute une partie de la jeunesse est à la recherche d'un monde sans frontières ; d'un monde où l'on pourrait être pleinement soi-même tout en étant relié au milieu.

Mais alors, pourquoi l'agressivité et le besoin de dominer ? Parce que le système social et l'éducation hérités du passé répriment nos potentialités positives et développent nos potentialités conflictuelles : le refoulement fondamental des sociétés industrielles est celui de la créativité et de la sociabilité. Or, tout homme qui ne peut exprimer pratiquement ses besoins de créativité et de coopération devient agressif et destructeur (travaux d'E. Fromm). On voit que ce n'est pas en développant son aptitude à la combativité qu'on le rendra meilleur !

# UNE IDEE A VENDRE (SUITE)

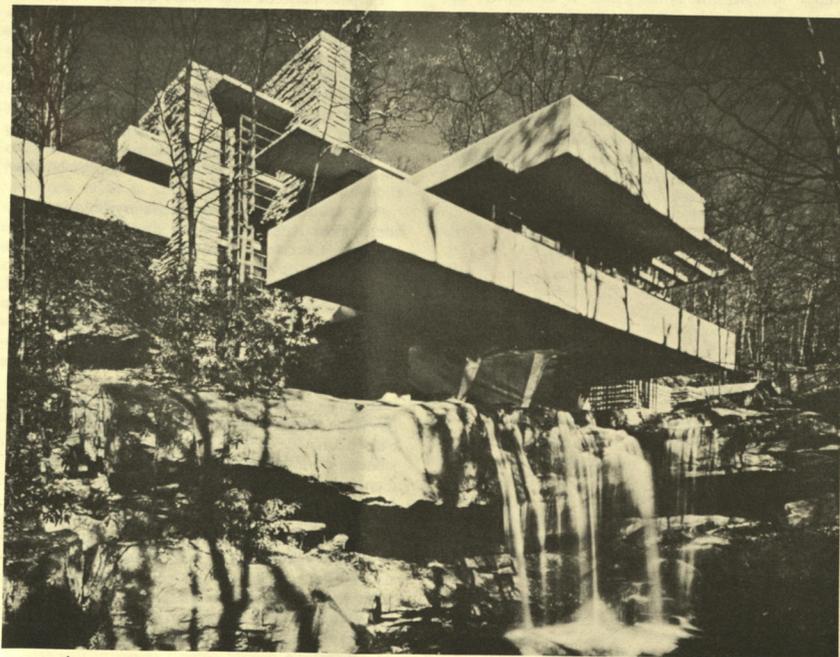
Depuis des siècles, nous sommes formés à ne pas voir l'autre homme tel qu'il est, mais à le voir à travers une image déformée qui le valorise ou qui le déprécie (par exemple, à voir en lui, le Chef, ou le Subordonné, le Supérieur ou l'Inférieur, le Bon ou le Méchant, etc.).

De la même façon, nous sommes dressés à ne pas être nous-mêmes des individus authentiques, mais à donner de notre Moi une Image avantageuse ou conforme à notre statut social ; nous nous enfermons dans la forteresse de notre moi pour mieux nous défendre de l'autre ou pour mieux l'attaquer ; c'est ainsi que nous avons construit tout un système social hiérarchisé dans lequel chacun est dépendant de l'autre et supérieur ou inférieur à quelqu'un, où chacun doit être conforme à ce que les autorités attendent de lui.

C'est ainsi que nous désirons profondément nous sentir unis aux autres et au milieu, mais au lieu de rechercher cette union par la coopération, nous avons appris à la réaliser par le conflit et l'élimination de l'adversaire. C'est ce que Trigant Burrow appelle la *névrose de l'homme*. L'individu identifie alors son Moi à une Valeur absolue, à sa Nation, à son Parti, à son compte en banque etc. Au moi authentique et ouvert à l'autre, se substitue alors le Moi impérialiste — un Moi clos et cuirassé, toujours prêt à entrer en conflit avec l'autre. Aujourd'hui cette mégalomanie individuelle a pris la forme d'une course effrénée au profit, à l'expansion économique, au progrès technique ; elle a fait de l'homme un ennemi de son milieu naturel, de l'autre homme et de lui-même (comme le prouvent la montée des maladies mentales, de la consommation de la drogue et la progression du taux des suicides) ; de la même façon, la mégalomanie collective a fait de chaque collectivité humaine un groupe clos prêt à éliminer le groupe rival (économiquement par la concurrence ou par la menace et les armes).

Mais à force de vouloir dominer la nature et les autres hommes, à force d'avoir exaspéré nos tendances régressives de compétition et de conflit, à force d'avoir, dans ce but, développé monstrueusement les techniques de production et de destruction, nous nous apercevons que nous avons construit un monde névrotique, dans lequel les hommes perdent le goût de vivre, en attendant qu'ils ne puissent plus y vivre du tout.

C'est donc dès aujourd'hui que nous devons nous préparer à la société libertaire par l'apprentissage du travail en groupe ; l'autogestion et le fédéralisme exigent des hommes ouverts et des groupes ouverts, faute de quoi se reconstitueraient très vite les structures mentales et sociales égotistes et closes, prélude à de nouveaux autoritarismes.



Une légitime aspiration de chacun réservée à une minorité

L'autogestion doit aller de pair avec la formation à une nouvelle culture. Pour ne pas renouveler les erreurs ou les crimes passés, nous avons à progresser dans la connaissance de nous-mêmes et de notre relation aux autres et à l'environnement. Ce serait le rôle de l'école et des médias que d'apporter à tous les hommes les connaissances de base en sciences humaines, en biologie, en écologie, en anthropologie, en physique, en cybernétique, et de les informer des progrès de ces sciences. Nous avons à prendre conscience des liens qui nous unissent à la matière inanimée, aux espèces disparues, aux espèces vivantes, aux autres hommes, aux autres civilisations et à l'univers.

La nouvelle morale, fondée sur l'épanouissement des aptitudes individuelles et sur la solidarité qui nous unit à tous les hommes et au milieu naturel, aurait ainsi des bases scientifiques ; c'est à la fois par la connaissance et par l'affectivité que nous puiserions le sentiment que nous sommes unis à l'univers ; mais à la différence des religions, ce sentiment d'union serait vécu dans les relations quotidiennes et sans nous aliéner en tant qu'individus.

L'homme ne peut pas être heureux s'il s'éprouve étranger au milieu, s'il n'est pas en communication profonde avec les êtres et les choses. Mais il est un autre moyen de s'épanouir comme individu et d'entrer en relation avec le milieu : c'est l'expression artistique. Il ne s'agit pas que l'art soit réservé à une « élite », ou qu'il soit réduit à être consommé passivement dans les musées, devant les écrans, ou dans les circuits touristiques. L'art doit redevenir quotidien et vivant. Nous aurons à réapprendre, et selon nos talents, à chanter, à danser, à créer nous-mêmes de beaux objets, à embellir notre cadre personnel de vie, notre village, notre ville ; il nous faudra dire et composer des poèmes, créer et interpréter des pièces de théâtre, participer à des fêtes collectives, etc.

La civilisation industrielle qui a favorisé l'invention technique aux dépens des autres formes de création, et la société capitaliste qui a transformé l'art en produit de consommation, ont tué lentement l'artisan et l'artiste en l'homme ; elles ont transformé en épaves et appauvri en valeur humaine ceux qu'elle a brusquement arrachés aux anciennes cultures qui favorisaient l'expression artistique et la communication (les Eskimos, les Indiens, les Africains, les Polynésiens, les Guinéens, etc.) ; bien que mieux adaptés aux conditions de la vie moderne, nous n'en refouons pas moins des aptitudes dont la réalisation est source de bonheur individuel et de dialogue avec les autres hommes.

Enfin, si nous voulons venir à bout de la misère, dans nos pays et dans le Tiers Monde, tout en sauvegardant

l'équilibre écologique, il nous faudra bien retrouver une forme de simplicité de vie. Vouloir donner à tous les hommes de la planète le niveau de vie moyen des Américains équivaudrait à un suicide collectif (manque d'oxygène, d'eau douce, pollution généralisée des mers et des fleuves). Mais nous trouverons notre bonheur dans cette simplicité : n'oublions pas que la frénésie moderne de consommation n'est qu'une compensation à une frustration de vie créative et solidaire, et que de nombreux besoins sont artificiellement créés par la publicité ; nous aurons beaucoup moins soin de produits nouveaux, d'objets clinquants, de voyages, de voitures, d'avions, de résidences secondaires etc. si nous pouvons vivre sainement, créativement, solidairement, là où nous travaillons, où nous avons notre foyer, nos amis, nos affections.

Pour que notre vie retrouve une qualité, il ne suffira pas de détruire les diverses formes sociales de la domination et de la volonté de puissance (capitalisme ou prétendu socialisme) ; il nous faudra accéder en même temps à un niveau supérieur de conscience et d'humanisation ; nous aurons à muter individuellement, socialement, culturellement ; nous aurons à utiliser enfin toutes les possibilités de conscience, de liberté, d'imagination, de création, de dialogue que permet le cerveau humain — possibilités que nous ne soupçonnons même pas.

Aujourd'hui, nous avons les moyens matériels de donner à tous ce qui est nécessaire à la vie, le développement des connaissances nous permet de nous libérer des préjugés et des mythologies hérités du passé ; partout s'expriment des aspirations à une autre forme de société dont l'objectif serait le bonheur de l'individu, la communication entre tous les hommes et le respect du milieu naturel.

Une sorte de pression de mutation commence à s'exercer sur les individus, sur les partis, sur les Eglises, sur les institutions. Notre rôle est d'en prendre conscience, de la renforcer, de la propager.

Trop souvent, nos structures mentales et sociales sont restées celles des sociétés animales et humaines passées : des *anthropoïdes*, nous tenons l'attachement agressif à notre « territoire » (c'est-à-dire à notre pays, à notre propriété), l'organisation hiérarchique de la société, la subordination des individus aux divers statuts et rôles sociaux, la domination des hommes adultes sur les femmes et sur les jeunes, la lutte entre mâles dominants ; des *sociétés primitives et tribales*, nous tenons la mentalité mythologique, l'esprit de caste, le mépris des aspirations individuelles, l'identification du moi aux chefs, aux modèles, au groupe fermé et le besoin d'opposer notre clan aux autres.

Alors que nous entrons dans la société de l'abondance, nous conservons la peur du manque qui fut celle des sociétés de pénurie ; alors que nous entrons dans l'âge de la communication planétaire, nous avons hérité des sociétés bourgeoises l'esprit d'accaparement, d'égoïsme, de compétitivité, le culte de l'argent et des richesses ; enfin, nous tenons des sociétés industrielles, notre culte de la technique, du rendement, de l'expansion et de la consommation et notre mépris du milieu naturel. (8).

On voit à quel point la « qualité de vie » dépendra pour nous de notre aptitude à nous libérer de ces anciennes structures, profondément inscrites dans notre inconscient : la véritable révolution devra être à la fois individuelle et sociale, politique et culturelle.

Mathilde Niel

## NOTES

- 1) à consulter : Philippe d'Iribarne, *La politique du bonheur*, ed. du Seuil, Paris, 1973.
- 2) à consulter : Henri Laborit : *Société informationnelle-idées pour l'autogestion*, Les ed. du Cerf, Paris, 1973.
- 3) in *Le Figaro*, 14 Jul. 1973.
- 4) Consulter la revue *Le Sauvage*, juil.-août 1973.
- 5) id.
- 6) Consulter Jean Marabini, Marcuse et Mc Luhan et *La nouvelle révolution mondiale*, ed. Mame, Paris, 1973.  
Je précise que je ne suis nullement opposée à l'audio-visuel comme moyen d'information et d'éducation ; c'est tout autre chose que de devenir l'esclave et le consommateur passif de programmes et de disques abêtissants, aux dépens de la lecture et de la réflexion.
- 7) Consulter Henri Laborit, ouv. cité — Edgar Morin, *Le Paradigme perdu : la nature humaine*, ed. du Seuil, Paris, 1973.
- 8) Consulter Mathilde Niel, *Le Phénomène technique*, Le Courrier du Livre.

# REPRESSION ET SUR-REPRESSION

Cet été, deux événements importants viennent de relancer le problème de la répression en U.R.S.S. : ce sont l'interview accordée à Moscou par Soljenitzine à Alain Jacob, journaliste au Monde et les appels à l'Occident du grand savant atomiste Sakharov, cofondateur avec Jaurès Medvedev en 1970 du Comité soviétique pour la Défense des Droits de l'Homme.

Malgré les menaces dont ils sont l'objet, l'un et l'autre viennent de dénoncer courageusement la recrudescence de répression qui sévit actuellement en Union soviétique contre les intellectuels. D'un point de vue plus politique, Sakharov met en garde les pays de l'Ouest contre un « rapprochement avec l'U.R.S.S. qui ne serait pas accompagné de la démocratisation de ce pays et de la liquidation de son isolement ». Autrement dit, si les marchandises se mettent à circuler librement entre l'Est et l'Ouest et non les idées, l'Union soviétique, devenue économiquement forte, ne manquera pas d'exploiter les faiblesses et les divisions de l'Occident, de susciter des crises et de devenir agressive et dangereuse.

A cette mise en garde, les communistes ont réagi avec vigueur, notamment L'Humanité (29 août sous la plume d'Yves Moreau). Les arguments employés pour défendre l'U.R.S.S., nous les connaissons déjà :

— Les « impérialistes » n'ont pas à s'immiscer dans les affaires intérieures de l'Union soviétique (il va sans dire que ce pays n'est pas « impérialiste », que l'Etat-nation est souverain et le citoyen, sa chose !). Les écrivains qui dénoncent la renaissance du stalinisme sont des « agents de publicité occidentaux ».

— Toute campagne dirigée contre l'U.R.S.S. fait le jeu de la réaction. C'est l'argument qui paralyse la gauche marxisante française. Celle-ci vit toujours sur la grande illusion que le marxisme est une théorie révolutionnaire, et que la Russie a un régime « progressiste », en voie d'édification du socialisme. Alors, on ne veut pas être trop sévère sur le chapitre de la répression, considérée comme un « accident de parcours » sur la voie triomphale de la société socialiste : ce qui est peccadille à l'Est devient péché capital à l'Ouest !

— La campagne actuelle va à l'encontre de la détente (la détente, pour les communistes, c'est de dire amen devant toutes les exigences du Kremlin, sans contre-partie).

— Les libertés défendues à l'Ouest ne seraient que de pseudo-libertés. Si l'on en croit Martine Monod, citée dans Le Monde (9-10 sept.), il n'existerait qu'une seule vraie liberté, celle « de ne pas être exploité » elle serait réalisée en Union soviétique selon le syllogisme suivant :

« Le capital est un obstacle à la liberté ; Or, en U.R.S.S., il n'y a plus de capital ; Donc, en U.R.S.S., on est libre ».

(On ne parle pas, bien sûr, de l'exploitation de l'homme par les dingés et les privilégiés du régime — bien semblable, hélas, à l'exploitation de l'homme par l'homme en régime capitaliste). A partir de ce raisonnement, on déduit que

les libertés auxquelles nous sommes attachés en Occident sont liées à la pensée bourgeoise et qu'elles n'ont pas lieu d'avoir cours dans « l'Etat du peuple tout entier ».

Tout en admettant que dans nos pays nos libertés et notre démocratie sont beaucoup plus formelles que réelles, tout en reconnaissant le pouvoir exorbitant de l'Etat, il faut être malhonnête ou fanatique pour ne pas reconnaître que la répression à l'Ouest n'est pas comparable avec la surrépression qui pèse sur les citoyens de l'Union soviétique. Jugeons-en :

— En U.R.S.S. on n'a pas le droit de circuler librement dans le pays, ni celui de travailler ou d'habiter où l'on veut (on a refusé à Soljenitzine, par exemple, le droit de vivre avec sa famille à Moscou ; il l'a pris à ses risques et périls). On n'a pas davantage le droit de voyager à l'étranger et d'émigrer si on le désire (seuls, quelques « élus » ont le droit de franchir les frontières une fois tous les trois ans, à condition de laisser sur place un ou plusieurs « otages » de leur proche famille).

— La correspondance privée est surveillée, et le courrier international intercepté. (1)

— Les citoyens soviétiques n'ont pas le droit d'être informés en dehors des informations officielles ; il est interdit d'écouter les émissions étrangères auxquelles sont souvent brouillées, de lire les journaux et ouvrages étrangers non autorisés (les Soviétiques seraient-ils des mineurs, incapables de se forger leur propre opinion ? et si le régime est si parasitaire, il ne devrait rien avoir à craindre de la comparaison !).

— Sont supprimées les libertés de conscience, de réunion, le droit de grève et de manifester sur la place publique.

— La séparation des pouvoirs n'existe pas ; il n'y a donc pas de cour de justice, pas de tribunaux indépendants du gouvernement et du Parti. La police, le K.G.B. et le Parquet ont le droit de faire fouiller, perquisitionner, arrêter n'importe quel citoyen, donc, le droit de violer l'article 127 de la Constitution soviétique sur l'inviolabilité de la personne humaine, selon le principe tacite : « fournissez-nous l'homme, nous trouverons bien un article de la loi pour le condamner ».

(2) D'ailleurs, la loi dite « anti-parasite » permet de bannir sous l'inculpation de « parasitisme » tout citoyen indésirable.

— Les avocats sont à peu près impuissants à défendre leurs clients (les tribunaux rejettent 60 fois plus les demandes des avocats que celles des procureurs. Pour les affaires politiques, des « avocats spéciaux » doivent, dans leur plaidoirie, dire ce qu'on leur commande de dire, sous peine d'être eux-mêmes inculpés).

Il est interdit de s'exprimer librement, oralement ou par écrit, et de faire publier ses œuvres à l'étranger : tout écrit passe par un organisme impitoyable de censure, le GLAVIT. La moindre contestation, la moindre critique du régime valent aux protestataires de lourdes condamnations : perte du travail — donc, dans ce régime, perte des possibilités d'existence — exclusion du Parti ou de ses organismes

(comme la fameuse « Union des Ecrivains »), peines de prison, séjours prolongés dans des camps dits de « travail » en Sibérie, et, depuis quelques années, internement dans un hôpital psychiatrique. C'est la dernière trouvaille des dirigeants ! Elle repose sur une idée facile à comprendre :

L'idéologie officielle représente la Vérité, donc la Raison ; tous ceux qui ne la respectent pas sont, en conséquence, considérés comme anormaux. C'est dans la logique du système : dans ce pays, il n'y a plus d'opposants, de dissidents, mais des « malades mentaux » qu'il faut ramener à la normalité. C'est dans cette intention qu'on les internait, qu'on les drogue (Sakharov vient de dénoncer l'emploi de l'halo-péridol, drogue dépressive employée dans les psychoses, et qui détruit la volonté du patient). La bête noire du régime, ce sont les intellectuels dissidents ; il s'agit de les intimider. Ecrivains et journalistes savent que s'ils pensent « autrement », on les brisera intellectuellement et moralement ; on détruira leur cerveau, leur personnalité, leur libre-arbitre, leur dignité ; ils savent aussi qu'ils seront internés avec de vrais malades mentaux, et sans limitation de durée ; c'est là une peine bien plus dure que le camp de concentration où l'on peut,

entre gens normaux, se parler, se soutenir, lutter). Et c'est ainsi que Grigorenko, Boukovski, Shikanovitch, Léonide Ploutch, Souperfine et des milliers d'autres, connus et inconnus, sont condamnés au bagne et à l'asile psychiatrique pour avoir osé parler ou écrire en hommes libres (rappelons Youri Galanskov, mort à 33 ans dans un camp de travaux forcés par suite des mauvais traitements et du manque de soins).

Fait plus grave, on vient de voir se renouveler le cauchemar des procès staliniens : sous l'effet de tortures, de drogues ou d'action psychologique, Yakir et Krassine, au début du mois, ont renié publiquement leurs idées, dénoncé leurs amis, se sont accusés de crimes ; et c'est à leur « sincère repentir » (termes du procès) et à leurs aveux « spontanés », qu'ils doivent de n'avoir eu, que trois ans d'emprisonnement.

Certes, nous savons bien, en Occident, que la course au profit est responsable d'injustices et de crimes : le putsch des colonels en Grèce et les derniers événements du Chili sont là pour nous prouver que la réaction ne s'embarrasse guère de scrupules humanitaires quand elle sent ses privilèges en péril. Néanmoins jamais aucune grande puissance capitaliste n'a poussé

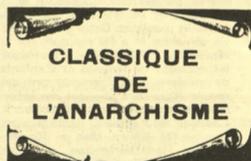
aussi loin le machiavélisme. N'a-t-on pas entendu Gromyko, à la Conférence d'Helsinki prôner « le respect des frontières » (après la Hongrie et la Tchécoslovaquie !) et le « respect des Droits de l'Homme, et des libertés fondamentales, y compris la liberté de religion » ? La répression à l'Ouest ne doit pas nous faire oublier la surrépression à l'Est ; nous devons dénoncer partout où elles existent les entreprises d'asservissement et d'avilissement de l'homme ; aujourd'hui, il nous faut dénoncer sans scrupules la renaissance du stalinisme dans un pays qui n'a jamais pu se débarrasser complètement de cette tare, et venir aux secours de ses innombrables victimes.(3)

Mathilde Niel

1 — On consultera avec profit (Actes et documents du symposium international sur le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'U.R.S.S., édité par le Comité international pour la Défense des Droits de l'Homme en U.R.S.S. Place Vlady 28 B 1050 Bruxelles 1973 (Président : René Cassin) et notamment, p. 19, le texte sur le problème de la communication avec le peuple soviétique.

2 — id, p. 119.

3 — Consulter Mathilde Niel : Psychanalyse du Marxisme — Le courrier du livre, Paris — En vente à la librairie Publico.



## EXTRAIT DE "PAROLES D'UN REVOLTE 1885"

de P. KROPOTKINE

On nous reproche souvent d'avoir accepté pour devise ce mot anarchie qui fait tellement peur à bien des esprits. — « Vos idées sont excellentes, nous dit-on — mais avouez que le nom de votre parti est d'un choix malheureux. Anarchie, dans le langage courant est synonyme de désordre, de chaos ; ce mot éveille dans l'esprit l'idée d'intérêts qui s'entrechoquent, d'individus qui se font la guerre, qui ne peuvent parvenir à établir l'harmonie.

Commençons d'abord par observer qu'un parti d'action, un parti qui représente une tendance nouvelle, a rarement la possibilité de choisir lui-même son nom. Ce ne sont pas « les Gueux » du Brabant qui ont inventé ce nom, plus tard devenu si populaire. Mais, sobriquet d'abord — et sobriquet bien trouvé — il fut relevé par le parti, accepté généralement et bientôt il devint son appellation glorieuse. On conviendra d'ailleurs, que ce mot renfermait toute une idée.

Et les « sans-culottes » de 1793 ? — Ce sont les ennemis de la révolution populaire qui ont lancé ce nom ; mais ne renfermait-il pas toute une idée, celle de la révolte du peuple, déguenillé, las de misère, contre tous ces royalistes, prétendus patriotes et jacobins, bien mis, tirés à quatre épingles, qui malgré leurs discours pompeux et l'encens brûlé devant leurs statues par les historiens bourgeois, étaient les vrais ennemis du peuple, puisqu'il le méprisait profondément pour sa misère, pour son esprit libertaire et égalitaire, pour sa fougue révolutionnaire.

Il en fut de même pour ce nom de « nihilistes » qui a tant intrigué les journalistes, et qui a

donné lieu à tant de jeux de mots, bons et mauvais, jusqu'à ce qu'on ait compris qu'il ne s'agissait pas d'une secte baroque, presque religieuse, mais d'une vraie force révolutionnaire. Lancé par Tourguénieff dans son roman « Les pères et les fils », il fut relevé par les « pères » qui se vengeaient par ce sobriquet de la désobéissance des « fils ». Les fils l'acceptèrent, et lorsque plus tard, ils s'aperçurent qu'il prêtait à des malentendus et cherchèrent à s'en débarrasser, c'était impossible. La presse et le public ne voulaient pas désigner les révolutionnaires russes autrement que sous ce nom. D'ailleurs, le nom n'est pas du tout mal choisi, puisqu'il renferme une idée : il exprime la négation de tout l'ensemble des faits de la civilisation actuelle, basée sur l'oppression d'une classe par une autre ; la négation du régime économique actuel, la négation du gouvernementalisme et du pouvoir, de la politique bourgeoise, de la science routinière, de la moralité bourgeoise, de l'art mis au service des exploités, des coutumes et usages grotesques ou détestables d'hypocrisie, dont les siècles passés ont doté la société actuelle, — bref, la négation de tous ce que la civilisation bourgeoise entoure aujourd'hui de vénération.

De même pour les anarchistes. Lorsqu'au sein de l'Internationale, il surgit un parti qui niait l'autorité dans l'Association et qui se révoltait contre l'autorité sous toutes ses formes, ce parti se donna d'abord le nom de parti « fédéraliste » puis celui « d'anti-étatiste » ou « anti-autoritaire ». A cette époque, il évitait même de se donner le

nom d'anarchiste. Le mot « anarchie » (c'est ainsi qu'on l'écrivait alors) semblait trop ratta cher le parti aux Proudhoniens, dont l'Internationale combattait en ce moment les idées de réforme économique. Mais c'était précisément à cause de cela, pour jeter de la confusion, que les adversaires se plurent à faire usage de ce nom ; en outre, il permettait de dire que le nom même des anarchistes prouve que leur seule ambition est de créer le désordre et le chaos, sans penser au résultat.

Le parti anarchiste s'empressa d'accepter le nom qu'on lui donnait. Il insista d'abord sur le petit trait d'union entre an etarchie, d'origine grecque, signifiait pas de pouvoir, et non pas « désordre » ; mais bientôt il l'accepta tel quel, sans donner de besoin inutile aux correcteurs d'épreuves ni de leçon de grec à ses lecteurs.

Le mot en est donc revenu à sa signification primitive, ordinaire, commune, exprimée en 1816 en ces termes par un philosophe anglais, Bentham : — « Le philosophe qui désire réformer une mauvaise loi, — disait-il, — ne prêche pas l'insurrection contre elle... Le caractère de l'anarchiste est tout différent. Je nie l'existence de la loi, il en rejette la validité, il excite les hommes à la méconnaissance comme loi et à se soulever contre son exécution. » Le sens du mot est devenu plus large aujourd'hui ; l'anarchiste nie non seulement les lois existantes, mais tout pouvoir établi, toute autorité ; cependant l'essence en est restée la même : il se révolte, — et c'est pour cela qu'il commence, — contre le pouvoir, l'autorité, sous n'importe quelle forme.

## INFORMATIONS INTERNATIONALES

### ALLEMAGNE DE L'OUEST

Le congrès de Marburg — Il a réuni à la Parlatz environ 80 camarades appartenant à 27 groupes anarchistes ou anti-autoritaires : environ la moitié des groupes existants. Il a permis aux camarades de mieux se connaître et surtout d'échanger leurs expériences de travail pratique. Le congrès s'est félicité de l'amélioration apportée aux réunions de groupes régionaux. A l'avenir, des circulaires entre les bureaux locaux et les groupes rattachés remplaceront les informations internes d'Anarcho-Info. Les questions de l'organisation sur le plan national a été étudiée : non pas tant une organisation sous un titre unique, qu'une coordination entre les groupes. Ceci ne peut résulter que d'une amélioration du travail en commun des groupes, préluce indispensable pour créer la base réelle d'une future fédération. Les camarades du groupe de Zurich, assistant au congrès, ont rédigé un texte qui exprime les mêmes idées : utilité des prises de contact et des expériences de chaque groupe, regret qu'il ne soit pas sorti du congrès une organisation super-régionale : « mais nous pensons que l'organisation naît du travail en commun, et non celui-ci de l'organisation ; notre force repose non sur une organisation — une bureaucratie — mais sur la pratique des idées anarchistes ». Ces camarades pensent que ce congrès a été fructueux et qu'il serait faux de dire que nous sommes revenus au même projet qu'il y a quatre ans.

Publication et presse — Nos camarades de Netzer viennent de publier une importante brochure (100 pages 2 DM) : Qu'est-ce en réalité que l'Anarchisme ? L'Anarcho-Info, travail collectif exposant en une suite de textes l'histoire de l'Anarchisme et ses différents courants. On peut critiquer certains points, relever des erreurs de détail, mais l'ensemble constitue une base à étudier et à discuter avec les groupes et apprendra beaucoup au jeune et aux moins jeunes ! Nos camarades ont publié aussi deux brochures de Kropotkine et édité un mensuel en espagnol, *Impulso*, destiné aux ouvriers espagnols immigrés et rédigé par un groupe allemand d'anarchistes (CNT). Les numéros de juillet et d'août sont excellents à tous égards.

L'union anarchiste ouvrière de Berlin-Ouest vient d'éditer une brochure fort documentée sous le titre « Berlin-13 août à 13 août 1961, c'est la date d'établissement du mur ». Nos camarades pensent avec raison que la défense de la liberté est indivisible et qu'il faut combattre les dictatures des pays dits socialistes au même titre que celles d'Espagne, de Grèce ou de l'imperialisme américain. Des camarades d'extrême-gauche — et parmi eux des libertaires — ont fondé une Agence de presse socialiste qui, avec des moyens modernes et grâce à un réseau de correspondants en Allemagne et à l'étranger, commence à publier un bulletin d'informations, destiné à fournir aux camarades et à la presse des nouvelles sur le mouvement ouvrier, sur les grèves et pour combattre le silence sur les déformations des agences officielles. L'adresse de l'Agence est : 7 - Frankfurt — Homburger Str. 36.

La question du logement — Dans les précédents numéros du M.L. nous avons parlé du scandale des expulsions précédant la destruction d'immeubles afin d'édifier des « résidences » plus rentables. Le scandale continue : c'est ainsi qu'à Freiburg, le 7 août, la police a encerclé un groupe de maisons, confisqué les papiers d'identité des occupants et leur a notifié d'avoir à vider les lieux. Or il était possible d'établir là un centre de jeunesse et des logements collectifs pour étudiants et apprentis. A Cologne, la Sté Rotam possède 24 vieilles maisons dont les pièces sont louées pour la plupart à des travailleurs immigrés, turcs et grecs. L'état des locaux est lamentable, il s'agit de taudis et les loyers sont scandaleux. Les locataires se sont groupés, ont formé un comité, qui devant l'intransigence de la Rotam et les menaces d'expulsion, a décidé de ramener le prix du loyer à 2,7 DM/M<sup>2</sup>. La Rotam a répliqué en adressant aux locataires leur congé immédiat. Un locataire turc a même été brutalisé par des employés de la Rotam. Cependant une enquête est en cours contre la Rotam pour exploitation abusive de ses locataires. Mais la politique s'en mêle. C'est ainsi que le KPD maoïste a semé la division dans le comité des locataires de la Rotam, voulant prendre la direction du mouvement et conseiller de s'adresser non au comité mais au bureau de leur Parti. Le mensuel anarchiste *Befreiung* a dénoncé cette politique de division.

Une extradition scandaleuse — On se souvient de l'attentat de décembre 1969 à Milan, mis sur le compte des anarchistes, de l'arrestation de Valpreda suivi de la mort mystérieuse (?) de Pinelli et de la non moins mystérieuse mort de 14 témoins de la défense. Parmi eux Mario Della Sava, dont les deux frères Ivo et Angelo s'enfuirent à l'étranger. Depuis, on a appris que les néo-fascistes étaient les auteurs de l'attentat et Valpreda a été libéré. Mais on continue à poursuivre les « complices » de Valpreda ! Et la police allemande arrête en janvier 1973 Ivo à Wiesbaden. Et ce 24 juillet le gouvernement de la R.F.A. lui-même a extradé Ivo et l'a livré à la police italienne. Brandt et le SPD continuent les traditions de Noske...

### HOLLANDE

L'Anarchisme aux Pays-Bas : de la théorie à l'action

Durant les deux années qui ont suivi la fusion des groupes constitués autour des périodiques *De Vrije* et *Recht Voor Allen*, le mouvement anarchiste hollandais a été marqué par un accroissement du nombre des adhérents et des discussions au niveau de la théorie et de l'action : discussions qui continuent encore sous la forme de querelles personnelles ou de vrais problèmes dont on n'a pas encore trouvé les solutions. Ces questions étant propres à tous les mouvements révolutionnaires antibureaucratiques, je vais les poser sans y apporter moi-même de réponses.

Notre dessein était la lutte de tout le peuple : ouvriers, paysans, étudiants, faut-il constituer le mouvement comme une avant-garde, ou bien mettre l'accent sur l'organisation du peuple, même au détriment du mouvement ? Faut-il alors prendre des résolutions engageant tout le mouvement en se solidarisant avec toutes les initiatives de la base, des groupes régionaux, même si ces derniers sont en contradiction avec les résolutions prises à l'avance ?

Le journal doit-il simplement propager les idées du mouvement, la théorie, ou bien se consacrer à la rédaction de contenus d'articles ? Ou bien le journal doit-il publier tout article au nom de la liberté de l'anarchisme ? C'est ainsi que le *De Vrije* a été submergé de copie et devient illisible en raison des nombreuses discussions théoriques. Faut-il collaborer avec des marxistes ayant une attitude antibureaucratique, libertaire et anti-étatiste, comme les disciples de Pannekoek et Forter, des maoïstes dissidents etc... dans des actions concrètes ou dans des organisations secrètes (tel le syndicat de tradition libertaire l'O.V.B.) ? Ou bien faut-il conserver la pureté des idées ? Faut-il enfin considérer notre organisation comme un groupe de combat discipliné (tels Lénine, Trotsky ou Staline), comme une sorte de société secrète, ou bien comme une arrière-garde, puisque c'est le peuple lui-même qui fait la révolution ? Cette contradiction n'est-elle qu'un paradoxe, comme l'on résolvait Bakounine et Makhno ? Quelle est la valeur de la théorie de l'action exemplaire ? Pour répondre à ces questions d'organisation et de théorie, des congrès sont envisagés : il est certain que des contradictions — qui furent la source de tant de querelles — résultent du fait que le mouvement anarchiste hollandais est minoritaire et n'a pas de lien direct avec les masses ouvrières, paysannes, les soldats et les étudiants. On ne résoudra pas ces questions par la seule théorie mais par l'expérience tirée de l'action. Dans le cadre de l'organisation, ce sont les groupes régionaux et locaux qui sont les centres d'action, tandis que le comité national a surtout des tâches administratives : organisation des congrès, diffusion et administration du journal *De Vrije*, rédaction d'un bulletin de discussion libre *Anarcho-Info*, coopération avec les centres de distribution des éditeurs indépendants. Sur le niveau national, on tend vers l'organisation de la solidarité internationale, avec deux champs principaux d'activité : 1 - Solidarité contre la répression en Europe et lutte contre le fascisme et le totalitarisme. Une caisse de solidarité internationale s'organise comme bureau de secours et un bulletin mensuel contre la répression est édité. 2 - La libération du Tiers Monde. L'échec des mouvements fédéralistes et neutralistes en Indochine, la décentralisation des mouvements vietnamiens ont modifié l'opinion des anarchistes sur les guerriers indochinois : la thèse de la non-violence comme seule solution contre la répression impérialiste a été remplacée par la solidarité avec le Tiers-Monde. D'où la nécessité d'une prise

de position anarchiste à l'égard des mouvements révolutionnaires qui n'avaient connu aucune tradition anarchiste. Le congrès de la Pentecôte avait pour sujet la lutte en Afrique du Sud (Mozambique et Rodhésie incluses) et a résolu d'analyser les possibilités d'une révolution anarchiste et anti-étatiste dans les pays africains. Notons à ce sujet que la certitude que toute prétention étatiste conduirait à des guerres de tribus et à la suppression des groupes ethniques, a conduit les leaders révolutionnaires de Madagascar à réclamer l'abolition d'un gouvernement central, et donc de l'Etat, comme la seule solution pour la prospérité du peuple malgache. Le congrès d'avril 1973, a traité de l'organisation de la fédération. On a décidé unanimement de centraliser rédaction, édition et distribution du *De Vrije*. L'envoi de la copie par la poste entraîne des pertes de courrier et des retards. La copie sera désormais fournie par les groupes d'action et traitera des actions et informations concrètes. Les longues discussions théoriques seront réservées au bulletin interne.

Au sujet de l'expansion de la correspondance internationale, afin d'échanger la théorie et la pratique des mouvements et d'étendre les secours de solidarité, un projet prévoyait un réseau d'une dizaine de correspondants par pays. Ce projet fut jugé trop bureaucratique. Sous prétexte de la nécessité d'une organisation, il ne fallait pas qu'elle entraînant des fonctionnaires fixes. On a donc décidé de maintenir la correspondance comme elle existait, la coopération spontanée avec les actions internationales étant supportée par la caisse de solidarité. En septembre est prévu un nouveau congrès pour discuter des expériences du *De Vrije*, des actions des étudiants de Nimègue en grève et des actions dans l'armée. Un point important était la coopération avec nos camarades flamands en grève dans les ports d'Anvers et Gand : grève spontanée menée par les ouvriers contre leurs syndicats et soutenue par les trotskistes et maoïstes. Cette grève a duré six semaines et a été marquée par la répression policière qui a matraqué les cortèges de femmes et d'enfants de grévistes. Les flamands ont des revues régionales donnant des informations sur la lutte dans les usines. A Courtrai et Anvers, des groupes comme *De Kleine Man* et *Revolutionnaire Radenocialisten*, par leurs analyses antibureaucratiques et anti-parti, fournissent des bases de discussion dans toute la Belgique. Des camarades flamands, en pleine grève des ports, ont participé au congrès de la Pentecôte en Hollande. Le développement du mouvement anarchiste en Hollande résultera d'abord de l'accroissement numérique des adhérents. Les uns, des intellectuels et surtout des philosophes, discutent d'une nouvelle vision du monde. D'autres forment des groupes discutant de l'efficacité des actions, ou bien font de l'agitation dans les quartiers et les usines. Indépendamment, mais avec la coopération de membres de la fédération, le bimensuel *AS* (anarcho-syndicalisme) discute de thèmes sociaux. Il est édité par le S.P.U.W. qui publie aussi des brochures. En fait ces discussions sur l'organisation, sur le plan d'action, sur la prise de position à l'égard des nouvelles expériences confrontées à la théorie, conduisent à un enrichissement de nos connaissances et de nos possibilités d'action libertaire et nous sommes forcés de les maintenir. Tout ce qui tend à une unité autoritaire tend à la bureaucratie.

Jean Bervoets

### VENEZUELA

Nous devons signaler la parution d'une vieille publication autrefois publiée en Espagne, RUTA (dont les sbires de Franco ont obtenu l'interdiction de publication en France par leurs amis gaullistes). Les nouvelles éditions de RUTA (Apartado 61881 CARACAS 106 Venezuela) ont produit 12 monographies dont les titres suivants : La violence ; l'Anarcho-syndicalisme en Espagne ; l'Anarchisme, ses possibilités ; les Utopies, d'Arcadie à 1984 ; Incitation à l'Anarchisme ; le protoanarchisme ; pour une monographie des écrivains anarchistes espagnols ; au-delà de l'autogestion, le Kibboutz ; Paris 1968, la révolution frustrée ; Marxisme et Anarchisme ; communistes et anarchistes face à face ; il serait très utile de traduire et de publier en français tous ces titres. Notamment le dernier titre « communistes et anarchistes face à face » dont notre camarade Jose Peirats, auteur d'un ouvrage remarquable « La C.N.T. en la revolución española », a fourni le texte très intéressant. La précision, la clarté

et la concision en sont les qualités indubitables. De Proudhon à la naissance de l'A.I.T., la duplicité et la mauvaise foi de Marx, la corruption que les marxistes sèment partout où ils s'imposent et leur incapacité à sortir de l'enlèvement autoritaire sont ici démontrés sans contestation possible.

Les références nombreuses à quantité d'œuvres et de documents que nous donne Peirats seront d'une utilité extrême à tous ceux qui voudront comprendre l'essentiel de ce qui nous oppose aux tenants du socialisme autoritaire. Naturellement, Jose Peirats fait une large part à l'historique du mouvement ouvrier espagnol. Partout, nous constaterons l'incompatibilité totale entre nous anarchistes et ceux qui adoptent, à tort, le nom de « communistes ».

« Les anarchistes ont toujours payé très cher chaque éphémère moment historique passé à côté des communistes. A cause de cela, l'état naturel des relations entre communistes et libertaires est, comme le signale Jose Peirats, celui de deux adversaires face à face » dit l'éditorial de RUTA dans sa présentation.

### U.S.A

Afin d'échapper aux hauts salaires, des milliers d'entreprises ont réduit ou même cessé toute activité sur le territoire des U.S.A. et ont ouvert leurs portes dans d'autres pays, d'Amérique latine notamment. Quand on sait qu'une journée de travail est payée 1 dollar et parfois même 70 cents à HAITI, on imagine quel est le profit réalisé lorsque les produits de ce travail sont revendus à hauts prix sur le marché des Etats Unis. Il y a ainsi plus de 150 entreprises U.S à Haiti et 25 entreprises haïtiennes travaillant pour des sociétés U.S. Des compagnies multinationales opèrent ainsi jusqu'à Taiwan ou HongKong. Main-d'œuvre abondante, docile et à bas prix, tout un alléchant programme pour les requins de l'affairisme qui n'ont cure si, parallèlement, leur façon de faire provoque du chômage en Rhode Island, au Wisconsin ou en Californie.

(de AFL-CIO American Federationist)

### BOYCOTT DES VENTES DES RAISINS

Dans leur tentative de destruction du syndicat des Travailleurs des fermes (U.F.W.U.) des producteurs de raisins ont signé un accord avec le syndicat des camionneurs (Teamsters Union). Ledit accord rabaisse les salaires de 10 % par rapport à l'accord de U.F.W.U. Les conditions d'embauche sont aussi remises en question. Le président du syndicat, Cesar Chavez a lancé un appel à tous les consommateurs afin que les achats des raisins de table soient boycottés, en donnant la liste des patrons signataires. Le syndicat présidé par Chavez a dix années d'existence et n'avait été reconnu qu'après cinq années de dures luttes. Nous en avions parlé dans le M.L. en 1969. Le syndicat des Teamsters, corrompu à outrance, fait le jeu des patrons californiens. Malgré la violation de la loi Taft-Hartley et constitue l'accord des Teamsters et des producteurs de raisins, les pouvoirs publics n'ont pas réagi à ce sujet. Les Teamsters vont jusqu'à payer 50 dollars par jour des matraqueurs pour effrayer les adhérents de l'U.F.W.U. et les empêcher de tenir leurs réunions. A Detroit (Michigan) une importante manifestation a eu lieu dans les rues de la ville pour soutenir les travailleurs de l'U.F.W.U.

(de News and Letters)

### L'ANARCHISME EN AMERIQUE DU NORD (dans une lettre adressée à l'hebdomadaire Freedom de Londres)

Je vois rarement des lettres dans vos colonnes au sujet du mouvement ici, sauf pour élever des critiques. L'Anarchisme, toutefois est bien vivant et se porte bien de ce côté-ci de l'Atlantique. Nous avons réuni une Fédération appelée S.R.A.F. (Social Revolutionary Anarchist Federation). Nous avons un bulletin mensuel qui circule aux U.S.A. et au Canada. Les I.W.W. se renforcent constamment. Les effectifs ont triplé au Canada durant l'an dernier. Des réunions ont été organisées récemment à Toronto et New-York ou non seulement furent traités des sujets importants, mais aussi furent projetés des films

tels Sacco et Vanzetti ou Zéro de conduite de Jean Vigo. Au total, une profitable année passée. Fraternellement vôtre.

Pete Ridley (Halifax S.R.A.F.)

### UN PARTI LIBERTAIRE

Dans un récent numéro du journal « The Match » nous apprenons l'existence du Parti Libertaire d'Arizona. Le camarade Jack Semmens de Tempe (Arizona) dénonce la confusion dans laquelle se complait ce fameux Parti. Pour ces gens-là, être libertaire signifie l'absolue liberté de l'argent pour acquérir des biens, voire des gens pour en faire ce que l'on veut.

Est-ce que c'est être libertaire que de revendiquer la liberté afin de dominer les autres (ce que soit par contrat ou autre subterfuge). Fred Woodworth, l'éditeur de The Match ajoute : Il faut espérer que toute personne honnête, s'il y en a, ne tardera pas à quitter ce « Parti Libertaire » dont la propre contradiction révèle les autoritaires qui s'ingénient à dominer la vie des autres, avant d'être elle-même corrompue

### SUEDE

Dans le M.L. de juillet, nous avons signalé que les sondages d'opinion pour les élections du 16 septembre accordaient aux partis bourgeois (centre, conservateurs, libéraux) 52 % contre 41 % aux sociaux démocrates qui détiennent le pouvoir depuis plus de quarante ans et 4,5 % aux communistes qui leur sont alliés. Peu avant le scrutin, les chiffres se sont modifiés : 48,2 % au bloc bourgeois et 48,1 % au bloc socialo-communiste. Encore faut-il tenir compte que les libéraux ne sont pas trop sympathiques aux sociaux-démocrates ! Deux événements survenus à la veille des élections vont peser sur le scrutin : le coup de force militaire au Chili, la mort du roi de Suède. A noter aussi qu'un semaine auparavant la Norvège a voté, donnant la majorité (bien faible, 78 mandats sur 155) aux travaillistes et à l'union socialiste (où figurent les communistes) : ce qui risque d'enfermer la chute du premier ministre qui appartenait au parti populaire chrétien.

Conclusion du scrutin : égalité (175 sièges) aux deux blocs. Les socialistes : -7, les communistes +2, le parti libéral avec 34 sièges, en perd 24 au profit du centre et des conservateurs. Crise permanente ? Dissolution et nouvelles élections ? Le maintien de Palme au pouvoir grâce à la neutralité des libéraux ? L'avenir nous montrera si le socialisme à la mode suédoise a des chances de survie.

### la gueuse

Tout l'arsenal politico-militaire réagit devant la volonté générale de sortir du stade de la barbarie soldatesque.

C'est ainsi que des camarades d'Arras :

- Bernard FAUTREZ
- Patrick JOGA
- Jean-Michel LEFEBVRE
- Guy LE FLECHER

sont inculpés d'« injures à l'Armée par voie d'affiches » pour avoir collé l'affiche de la Fédération Anarchiste : « Mieux que des suris, suppression de l'Armée... ».

Un comité de soutien aux inculpés d'Arras s'est constitué, ayant pour but :

- l'information de la population par tracts, affiches, meetings, pétitions.
- la propagande anti-militariste

- le soutien financier. (envoyer les fonds de soutien à PUBLICO, avec la mention « soutien à Arras » qui transmettra).

La rédaction

# LE FEDERALISME INTEGRAL

## Histoire d'une récupération le P.F.E.

Le fait que certaines idées-forces de l'anarchisme aient été reprises à leur compte par des organisations politiques semblerait a priori parler en faveur de l'idée en prouvant sa vigueur et son intérêt. Or, que se passe-t-il généralement ? Les partis politiques ne reprennent que le mot parce qu'il sonne agréablement à l'oreille du prolétaire et ils finissent par le dépouiller de sa véritable signification, entretenant une ambiguïté de terme qui finalement nuit à l'idée beaucoup plus que ne le ferait un simple calomnie. Pour avoir une idée de cette néfaste influence, il suffit de poser quelques questions à « l'homme-de-la-rue ». Les réponses sont généralement édifiantes :

- « — Qu'est-ce que l'autogestion ?
- C'est le P.S.U.
- Qu'est-ce que l'antimilitarisme ?
- C'est vouloir réformer l'armée.
- Qu'est-ce que le fédéralisme ?
- C'est une association d'Etats, comme aux U.S.A., en Suisse ou dans le Marché Commun ».

Voilà tout le mal que peuvent nous faire ces gens. Qu'ils soient sincères, c'est fort probable pour certains. Il n'en demeure pas moins que le seul moyen de les combattre, c'est de reprendre leurs théories et de les discuter point par point, afin de montrer clairement que l'autogestion ne peut admettre l'existence d'un Etat, pas plus que l'antimilitarisme ne saurait viser à la formation d'une Armée Rouge, voire populaire. Il en est de même pour le fédéralisme. Examinons à ce propos l'ensemble des idées que nous propose un nouveau parti : le P.F.E. (Parti Fédéraliste Européen).

« Issu » du courant fédéraliste de mai 68 et fondé essentiellement dans le but de donner une section française à l'Internationale Fédéraliste, le P.F.E. a vu le jour le 19 mars 1970.

Le système fédéraliste qu'il préconise repose de fait sur une excellente analyse du système centraliste. Citons un de ses représentants : « Dans une structure centralisée, les motivations et l'élaboration des décisions restent obscures pour ceux qui en subissent les conséquences. L'influence de la base se limite dans le meilleur des cas à l'élection de ses représentants, auxquels elle confie en quelque sorte un mandat en blanc... En fin de compte, le centralisme est fondé sur le mépris de l'homme et la méfiance à son égard. « Voilà une critique pertinente à laquelle tout anarchiste ne peut que souscrire. Il en va tout autrement quand il s'agit de proposer des structures nouvelles. Il est bien question d'autonomie des communes, mais à quoi dans ce cas servirait l'Etat ? C'est alors que pour justifier l'existence de cet Etat, le P.F.E., après tant de paroles agréables, nous montre enfin son vrai visage. En effet, l'autonomie ne consiste pour lui qu'à permettre « qu'un grand nombre de décisions importantes soient prises au niveau le plus proche de l'homme ». La véritable autonomie semblerait pourtant exiger que toutes les décisions soient prises au niveau-même de l'homme ! Question de terme. A partir de là, le fédéralisme « intégral » n'est plus qu'une caricature et le P.F.E. s'en sort avec une pirouette : le fédéralisme intégral ? C'est l'application généralisée du principe qui régit les états fédérés ! Et voilà comment, par l'emploi d'un adjectif équivoque, on arrive à vider un mot de toute sa signification !

La meilleure manière de montrer que l'imperfection perpétuelle est la règle de toute société, c'est d'examiner le processus d'installation de la société nouvelle pour laquelle combattent tous les anarchistes et d'en désigner les innombrables manques. Le premier but sera le suivant : « produire plus et mieux distribuer » (D.A. Santillan), parce que les premiers désirs des hommes sont matériels et que satisfaire les besoins de chacun est le seul moyen de s'attirer la sympathie de tous. Mais ces besoins qu'il appartiendra à la nouvelle économie de satisfaire ne sont pas tous des besoins naturels ; beaucoup sont artificiels et ont été créés par la publicité, moteur de la société de consommation, soutien de la société capitaliste. Peut-on raisonnablement penser que ces besoins artificiels cesseront de se faire sentir dès l'avènement des nouvelles structures ? Certes non, et c'est pourquoi la société devra satisfaire même ces besoins appelés à disparaître, car les hommes auront dès lors la possibilité de se rendre compte des erreurs de la société de consommation, et pourront, du fait même des structures libertaires, agir sur l'économie pour faire évoluer la production en fonction des besoins, plus réels, qu'ils ressentiront.

Il en sera de même de tous les autres fléaux engendrés par la société capitaliste. L'un des besoins les plus pressants sera de lutter contre la pollution. Le problème est probablement plus ardu qu'on ne le pense généralement. Certains affirment que des solutions scientifiques existent au problème de la pollution, qu'il suffit de les chercher et qu'on les trouvera rapidement dès lors qu'on ne sera plus orienté par l'idée de profit. Je ne demande qu'à les croire, mais même dans ce cas, un nouveau problème se fera jour, car on ne pourra pas s'empêcher de remettre en cause l'utilité-même du

progrès scientifique ; la conquête de l'espace devra de toutes façons être abandonnée, au moins momentanément, car il est dans l'humanité des besoins plus pressants à satisfaire, et ce n'est qu'après avoir fait disparaître de la surface de la terre toute misère humaine qu'on pourra se poser la question de l'utilité ou non de telles expériences. Mais ce sera alors aux hommes de décider, en fonction de leurs désirs profonds, et non pas, comme aujourd'hui, aux intérêts des grandes puissances de s'imposer. Il n'en reste pas moins certain que l'on sera mis en contact avec ce problème du modernisme avant même d'avoir satisfait aux besoins plus spécifiquement vitaux de l'humanité. La question se posera en effet immédiatement de choisir, de développer les modes de locomotion les plus rationnels. La voiture particulière ou les transports en commun ? Le problème est ardu et il est bien probable qu'on ne pourra trancher.

D'autres activités enfin que l'on qualifie souvent, bien à tort d'ailleurs, de superflues, ne manquent pas de poser de nouveaux problèmes. Une vie culturelle et intellectuelle est nécessaire à côté d'une vie plus terre-à-terre. La recherche historique, la littérature, la poésie, les arts en général, tout ce qui est activité purement gratuite, simple spéculation de l'esprit, sont des enrichissements spirituels faisant partie intégrante du développement de l'homme et il est assez clair qu'on ne pourra pas prétendre les laisser de côté.

Enfin, à côté du délicat problème de l'éducation libertaire, c'est toute la question d'une morale de comportement vraiment anarchiste qui se posera rapidement : le professionnalisme sportif, la délinquance, la libération sexuelle, la protection de la nature, le respect de la vie animale, et tant d'autres problèmes qui ne viennent pas à l'esprit, voilà qui constitue un champ suffisamment vaste de recherches philosophiques, de quoi alimenter des discussions et des controverses jusqu'à la fin des temps. Penser, discuter, agir ; n'est-ce pas là tout le programme de l'activité humaine, seule vraiment créatrice ?

### UNE CONTRAINTE LIBERATRICE

Mais la récupération politique des idées anarchistes ne s'arrête pas là. On ne se contente bientôt plus de vider le terme de son sens véritable, on finit par le doter d'un nouveau contenu en opposition flagrante avec celui d'origine. C'est ainsi que, bien que le fédéralisme soit incontestablement anarchiste, on rencontre de plus en plus fréquemment des personnes qui s'étonnent de l'association de deux termes qui leur paraissent incompatibles. Cet état de fait est favorisé par l'idée, extrêmement répandue, que l'anarchie est ennemie de l'ordre. On a tendance à confondre l'ordre-commandement et l'ordre-structure. Ne faisant entre ces deux concepts qui par malheur se traduisent par le même terme, aucune différence, on finit par les assimiler, et c'est ainsi que, confondant l'ordre et l'autorité en une seule et même notion, on fait de l'anarchie une ennemie de l'ordre, donc de toute organisation sérieusement structurée. Un autre préjugé consiste, selon le même processus d'association d'idées, à ne pas concevoir l'organisation sans une certaine hiérarchie.

Persistant à se faire de l'anarchie une idée de perfection, on en arrive à ne plus pouvoir concevoir que les anarchistes se regroupent dans une fédération visant à la destruction de la société. Pris dans le contexte capitaliste qui fait bon marché de la liberté individuelle, il est évident qu'ils ne peuvent réaliser le type d'association parfaite qui pourrait être une préfiguration de la société future. Saisis par le démon de l'efficacité, ils sont souvent tentés de sacrifier les éternels principes, ce qui présente entre autres le danger de mener tout droit à l'acceptation du principe de gouvernement provisoire post-révolutionnaire, voire au réformisme, cependant que les véritables anarchistes se détournent de la F.A., ce qui ne pourrait que nuire au mouvement.

Le deuxième écueil n'en est pas moins dangereux ; il consiste à trop viser à la perfection des structures fédéralistes. Certes l'intention est bonne, mais on ne doit pas oublier que la F.A. n'est pas un but en soi, mais qu'elle n'est qu'un moyen utilisé pour parvenir à l'instauration d'une société nouvelle de type anarchiste. Dans le contexte d'une société d'oppression, il est normal que nous acceptions quelques contraintes supplémentaires, si c'est la seule solution pour nous libérer des chaînes de la société actuelle. C'est en ce sens que l'on peut réellement parler de contrainte libératrice. Le fonctionnement de la F.A. doit être finalement un perpétuel loupvoilement entre les deux écueils, également dangereux, de l'efficacité-à-tout-prix menant souvent droit à la dictature d'idéologie marxiste, et de l'idéalisme irréaliste condamnant le mouvement à l'inefficacité, donc à la disparition. La solution est peut-être de faire en sorte que chacun choisisse librement les contraintes d'une propagande et d'une action de tous les instants, mais encore faudra-t-il que le principe d'autonomie, seul générateur de dynamisme, soit respecté.

### « VIVRE C'EST AGIR »

L'idée que la perfection n'est pas de ce monde a toujours été rejetée par ce qu'il est convenu d'appeler le bon sens populaire. C'est d'ailleurs pour cela que les théories idéalistes ont toujours eu un grand succès grâce à leurs promesses de félicité suprême (christianisme). Le matérialisme est au contraire entaché d'un préjugé défavorable, et l'évolutionnisme, en dépit de sa logique implacable, met fort longtemps à s'imposer aux esprits même les plus honnêtes et les moins attardés. Cela est dû essentiellement au fait que la réalisation d'une société libertaire nécessite des efforts de tous les instants, tant avant la Révolution sociale qu'ensuite, alors que beaucoup d'hommes aspirent à la tranquillité d'esprit, préférant abdiquer leur liberté et en transférer la responsabilité à quelqu'un d'autre. Seule l'expérience peut montrer à ces faibles d'esprit et de cœur que la responsabilité d'avoir abdiqué sa liberté est peut-être plus lourde à porter que la liberté elle-même.

Toujours est-il qu'il nous faut à tout prix détruire ce mythe selon lequel l'anarchie correspondrait à un nouvel « âge d'or », un paradis terrestre où l'on n'aurait plus qu'à se laisser vivre.

C'est le mouvement qui fait la vie ; dans un état de perfection, nous ne pourrions plus évoluer vers le mieux, nous ne pourrions plus que régresser ou stagner ; ce serait le suicide par l'apathie. Quand un muscle ne fonctionne plus, il s'atrophie jusqu'à devenir totalement inapte à l'effort, donc vulnérable. Il en va de même à l'échelle des relations humaines : le nerf de toute société c'est l'activité. C'est pourquoi il est bon, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que nous ne puissions atteindre à la perfection. Prétendre le contraire serait nier toute l'expérience humaine accumulée au long de l'Histoire.

### UNE ETERNELLE IMPERFECTION

On ne peut en effet prétendre parvenir à la perfection qu'à deux conditions, dont la seconde découle d'ailleurs de la première. Il faut tout d'abord que la réalisation de la société nouvelle fasse l'unanimité, ce qui est impossible car la mise en place de structures nouvelles ne se fait jamais que par réaction aux structures précédentes, contre elles et contre les hommes qui les défendent parce qu'elles les favorisent. Et il n'y a pas que les réactionnaires, il y a aussi les révolutionnaires ambitieux, habiles à tirer parti d'une situation favorable à un bouleversement politique. Face à des ennemis aussi décidés, nous devons donc nous imposer par la force. Toutefois, et c'est la seconde condition, nous ne devons utiliser la force que contre toute velléité autoritaire, et jamais pour imposer les nouvelles structures. Celles-ci, en vertu du principe de liberté qui doit leur donner naissance, se formeront librement ou ne se formeront pas du tout. Mais comme il est d'autre part impossible que les structures fédéralistes ne puissent pas elles aussi être ressenties comme une certaine contrainte, du moins au moment de leur mise en place et en raison du contexte dans lequel elles tentent de s'imposer, il est évident que jamais l'Anarchie ne fera l'unanimité, et il est non moins évident que nous devons nous contenter d'être majoritaires, c'est-à-dire plus forts, pour imposer des structures qui, en vertu du principe qui les régit, c'est-à-dire la liberté, se perfectionneront ensuite à l'infini par l'adhésion de plus en plus rapide des masses convaincues... ou vaincues par la nécessité. L'avènement du fédéralisme intégral sera lent et difficile, mais il doit nous suffire, pour garder la force de continuer la lutte, de savoir qu'il n'est pas impossible.

Les empires bâtis par l'épée d'un seul homme se sont écroulés avec lui (Alexandre le Grand, Napoléon), ceux qui furent le fruit d'une lente conquête suivie d'une assimilation effective des vaincus, ont duré le temps d'une civilisation (Rome). La victoire de demain ne devra pas, sous peine d'être éphémère, être le fait d'un seul homme, ni d'un parti, mais d'une idée solide, ancrée dans les esprits par une conviction profonde, car seules les idées ne meurent jamais.

### CONCLUSION

Le fédéralisme libertaire n'instaurera pas une ère de félicité totale et universelle, mais il sera la porte ouverte à l'expression (et à la réalisation) de tous les désirs. Il ne s'agit que de créer des structures accueillantes permettant à l'homme de s'exprimer librement, donc de se réaliser pleinement. Loin de mettre un point final à la lutte sociale, la Révolution sera le véritable point de départ de la libération de l'homme... L'Anarchie ne sera pas une société statique, ce qui la condamnerait irrémédiablement à l'échec, elle sera un monde d'effervescence perpétuelle ; alors seulement commencera la véritable recherche de l'homme total.

Alain SAUVAGE

LIBRAIRIE  
PUBLICO

3, rue Ternaux 75011 Paris  
Tél : 805.34.08  
CCP Paris 11 2 89 15  
ouvert du mardi au samedi  
de 13 h à 19 h

## ouvrages disponibles

- Socialisme libertaire  
de BAKOUNINE - 8 F
- Proudhon : Pluralisme et auto-  
gestion  
de Jean BANCAL - 21 F
- L'autogestion ; gestion direct ;  
gestion ouvrière  
de Maurice JOYEUX - 5 F
- Pratique du socialisme  
de Gaston LEVAL - 4 F
- Histoire des bourses du travail  
de Fernand PELLOUTIER - 25 F
- Pouget ; Les matins noirs du  
syndicalisme  
de Christian de Goustine -  
33 F
- Charles Fourier  
Revue : Autogestion et socia-  
lisme n° 20 et 21 - 15 F
- Les anarchistes et l'autoges-  
tion  
Revue : Autogestion et socia-  
lisme n° 18 et 19 - 15 F
- L'extrême gauche et l'auto-  
gestion.  
Revue : Autogestion et socia-  
lisme - 15 F
- Ouvrages - tome 1  
de BAKOUNINE - 25 F
- Mémoires (Autour d'une Vie)  
de KROPOTKINE - 25 F
- L'unique et sa propriété  
de Max STIRNER - 25 F
- L'Anarchie et la société moderne  
de Maurice JOYEUX - 15 F
- Quarante ans de propagande  
anarchiste  
de Jean GRAVE - 45 F
- Pour la révolution  
de Ernest Cœurderoy - 32 F
- A bas les chefs  
de Joseph DEJAQUE - 27 F
- La révolution inconnue (en 3  
volumes)  
de VOLINE - 9 F
- Espagne libertaire  
de Gaston LEVAL - 35 F
- Le syndicat des correcteurs  
de Yves BLONDEAU - 38 F
- Dieu et l'état  
de Michel BAKOUNINE - 6 F
- Le peuple en arme  
d'Abel PAZ - 49 F
- La C.N.T. et la révolution espa-  
gnole  
de PEIRATS
- Anarchisme et marxisme dans la  
révolution russe  
d'Arthur LEHNING - 7 F
- L'anarchisme aujourd'hui  
de Jean BARRUE - 12 F
- Des enrégés de 1793 aux égauts  
de 1795.  
édition Spartacus - 12,50 F
- Le stalinisme  
de Boris SOUVARINE - 3 F
- L'esthétique anarchiste  
d'André RESZLER - 7,90 F
- Les anarchistes russes et les  
soviets  
édition Spartacus - 7,50 F
- L'antidote  
de Louis DORLET - 3 F
- Guide du militant  
de Denis LANGLOIS - 21 F
- L'Anarchie et la révolte de la  
jeunesse  
de Maurice JOYEUX - 9 F

L'ANARCHISME  
EN  
ALLEMAGNE

Sous ce titre a paru le tome 1 (1945-1965) d'un ouvrage prétendant faire l'histoire du mouvement anarchiste allemand. Ce livre (éditions Fackelträger, Hanovre, 1972) a suscité diverses controverses et critiques et voici la traduction d'un article que nous adresse à ce sujet le camarade G. Freitag.

L'auteur, Günter Bartsch, désire jouir de sa liberté intellectuelle en tant que journaliste, écrivain et historien de son époque. Il ne se qualifie ni d'anarchiste, ni de socialiste, mais il veut être un homme libre, se tenant à l'écart de tous les mouvements politiques et sociaux. Ainsi, dès la préface de cet ouvrage, il proclame qu'il a eu la ferme intention d'écrire ce livre sans préjugés à l'égard des anarchistes, mais aussi sans idéaliser leurs pensées et leurs actes. Admettons cette intention... seulement, quand on a terminé la lecture, bien des préjugés subsistent. Mais étudions d'un peu plus près le livre de Bartsch.

Sous forme d'une introduction, il expose les « caractéristiques de l'anarchisme » particulièrement les tendances de l'anarchisme allemand et ceci soulève des doutes chez l'auteur : peut-on parler d'un anarchisme allemand à propos d'un mouvement à caractère essentiellement international ? Bien que ce soit en dehors de son sujet, il aurait dû cependant accorder plus de place à l'exposé des divers courants anarchistes, des « écoles » pour employer son expression. Cela aurait été nécessaire, ne fut-ce que pour donner aux lecteurs non prévenus un aperçu rapide et objectif et une meilleure compréhension des conceptions anarchistes. De plus, les quelques pages devant servir à cette compréhension sont en partie sujettes à caution, par exemple lorsque l'auteur affirme que Bakounine est le principal fondateur de « l'anarcho-communisme ».

Les raisons qui ont amené Bartsch à rattacher à l'anarchisme le cercle d'économistes libéraux groupés autour de Silvio Gesell, demeurent mystérieuses comme bien d'autres choses dans ce livre. S'il avait eu souci de pénétrer plus avant les idées de S. Gesell, grâce à son ouvrage fondamental, « les règles de l'économie libérale », il aurait constaté combien étaient opposées les conceptions de l'anarchisme et celles de l'économie libérale. C'est ainsi que dans la pensée de Bartsch a pris naissance une variante de l'anarchisme, « l'anarcho-libéralisme », ce mélange d'idées anarchistes et libérales, qui court comme un fil conducteur à travers tout le livre. C'était là pour Bartsch une riche matière dont il pouvait suffisamment disposer à d'autres fins.

Mais à quoi bon ces clichés traditionnels pour décrire un mouvement qui, dans l'exposé de Bartsch, est essentiellement constitué par des lettres, des journaux et des comptes rendus ? Ce qui s'est passé après 1945 dans le mouvement anar-

n'allait pas ». Des discussions à l'intérieur des diverses tendances anarchistes, vues à travers une volumineuse correspondance qu'un camarade a mise à la disposition de l'auteur, ne donnent aucune idée réelle du mouvement. Il faut, en effet, connaître la non-orthodoxie qui a cours dans les groupes anarchistes pour savoir qu'un camarade — même s'il écrit beaucoup de lettres ! — n'est pas le porte-parole d'un groupe et encore moins d'un mouvement. Bartsch, dans sa manie de système et d'analyse, n'a pas reconnu ce caractère spécifique du mouvement anarchiste. D'autre part, il a eu manifestement un vif déplaisir à ne pas parvenir à partir de cette correspondance, à donner du mouvement une image unilatérale. Certaines erreurs se sont glissées dans son ouvrage : c'est ainsi qu'il parle de l'existence et de l'action d'une « société d'étude de la philosophie anarchiste » qui, en fait, n'a jamais existé ; ou bien il établit un rapport entre le groupe anarchiste de Hambourg et un camarade à qui il prête des initiatives et des idées qui ne répondent point à la réalité. Il est évident, avec la meilleure volonté du monde, qu'on ne peut deviner le déroulement historique du mouvement anarchiste dans l'Allemagne d'après guerre que bien superficiellement par la lecture de lettres. Certes, les lettres, les tracts, les compte-rendus de congrès présentent de l'intérêt pour l'histoire contemporaine ; mais à la suite de l'exposé d'innombrables faits isolés, n'est sorti de la plume de Bartsch qu'une histoire à mille facettes qui nous montre en premier lieu les conflits entre anarchistes, mais ne nous fait pas comprendre ce qui rattache ces hommes à l'anarchisme.

La partie la plus intéressante du livre, ce sont les témoignages de solidarité avec les camarades poursuivis dans l'Allemagne de l'Est et les informations sur leur résistance.

Ceux qui écrivent des lettres ne sont pas toujours ceux qui prennent des initiatives, et, en tirant parti de leur correspondance, on n'arrive pas à comprendre à fond un mouvement comme le mouvement anarchiste. Dans un commentaire de ce livre, notre camarade Stowasser exprimait cette idée que l'anarchisme sortait de la rue et non de la machine à écrire. Il veut dire certainement que l'anarchisme ne résulte pas d'un travail intellectuel, d'une construction de l'esprit, mais vit seulement de l'action des individus. S'il nous est permis de penser qu'il n'exclut pas complètement le travail intellectuel, alors il a pour l'essentiel serré de plus près la vérité et Bartsch devrait bien réfléchir à cela !

Mais certainement l'auteur nous causera de nouveau quelque surprise. Car le 2<sup>e</sup> tome qui doit traiter du mouvement anarchiste actuel en R.F.A., va paraître incessamment.

Günter Freitag

## NOUVELLE CRITIQUE

Ce livre intéresse les lecteurs du *Monde Libertaire*, dans la mesure où il présente une méthode d'analyse qui met en évidence l'aliénation de la littérature et de la presse dites « bourgeoises ». Avant de passer à l'étude d'un roman de Mauriac, l'auteur montre comment la critique littéraire marxiste dénature un texte au lieu de l'analyser réellement. En même temps, il nous enseigne une méthode simple qui permet de remettre à sa place l'idéologie critique du marxisme — Pour A. Niel, l'écrivain est un créateur, comme le menuisier ou le paysan. Mais ce pouvoir créateur n'a rien à voir avec la dialectique de passion et de combat que Marx a copiée de Hegel. La création est une praxis naturelle, qui fait de l'homme un facteur constant de liberté et de progrès évolutif. On retrouve dans cette théorie de l'homme le souffle libérateur des idées de Bakounine, de Kropotkine et de Camus, mais traduit dans un effort scientifique parfois difficile à suivre du fait même de sa rigueur.

La critique analytique la plus sévère du livre porte sur un article de *France-Soir*. Le journaliste a mis à profit le suicide d'un jeune professeur (Jean Siche) pour se livrer aux habituelles déformations dramatiques qui font de nos mass media de vraies usines de production pour stupéfiants culturels destinés à hébéter le peuple. Pour A.N., l'acquisition du langage chez l'enfant est un phénomène de créativité, comme la poésie et l'art en général (il rejoint Noam Chomsky). Mais la créativité et la pensée sont des phénomènes de coopération sociale (il prolonge Kropotkine). — C'est pourquoi le conflit et le combat seraient les symptômes d'une aliénation fondamentale dans l'homme. Le combat, avec ses vertiges de violence et de tragédie, détournerait l'homme en sa fonction naturelle, qui serait le bonheur de créer et d'être socialement coopératif et solidaire. — Selon A.N., le combat, le meurtre et le goût de la mort donnent leur structure aliénée, simultanément aux religions primitives, aux idéologies révolutionnaires apocalyptiques, à l'idéologie freudienne, enfin à notre société de compétition et de suspense.

Cette méthode introduit de nouvelles techniques de critique et de pédagogie fondées sur la distinction d'une pensée créatrice et d'une pensée aliénée (combative et pathétique). Cette idée est capitale ; elle introduit une notion de l'aliénation qui approfondit et précise tout ce qu'on avait dit jusqu'à présent sur cette question. Il semble que cette méthode d'analyse gagnerait à s'étendre à toutes les formes de l'aliénation sociale contemporaine. Ce serait dommage qu'elle reste cantonnée à l'étude des textes. Ainsi le sport est-il devenu, lui aussi, un spectacle dramatique, une drogue populaire, avec ses vedettes et ses records. — Ainsi notre politique donne-t-elle aux masses le spectacle pathogène de ses combines, de ses bagarres et de ses crimes. — Et notre éducation ? Une arène, avec ses concours, ses programmes, la course aux « débouchés ». — Nous sommes donc, certainement, dans une société du suspense — qui distribue aux masses à gogo les plaisirs primitifs d'émotions parasites qui les détournent de la « vraie vie ».

C'est dire à quel point nous souhaitons que ce livre fasse école. Il contient une méthode critique qui peut devenir un facteur important dans la révolution culturelle qui s'annonce.

J. Duteil

vient de paraître

## LA RUE N°16

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE  
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe libertaire Louise-Michel

## AU SOMMAIRE

## EDITORIAL

## LA PENSÉE ANARCHISTE

Partir de zéro de Jean BARRUE  
Anarchie et Communisme de CAFERIO  
Les modes socialistes de Charles GIDE

## NOTRE TEMPS

La difficulté d'exister de Maurice JOYEUX  
Le XX<sup>e</sup> siècle, siècle du mal sacré de Jean LACCASSAGNE  
Considérations sur le travail en miettes de Roland BOSDEVEIX.

## LITTÉRATURE

Loulou-Circus de KERRALL  
Le choix de Roland BREJON  
La grande Jatte de Maurice JOYEUX

## CHRONIQUES

de Mathilde NIEL et de Jean-Ferdinand STAS

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la Librairie Publico.  
Abonnement : 4 numéros, 28 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 40 F.  
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publico.



**L'ANARCHIE D'ICI, DE LA,  
HIER ET AUJOURD'HUI**  
Le mouvement social (avril, juin)

par Jean Maitron

Editeur : « Les éditions ouvrières »

Le titre du sujet que traite la revue « Le mouvement social » et qui est l'Anarchie dit bien ce qu'il veut dire. Il s'agit d'un choix, disons d'une thèse. Vous connaissez ce genre de travail où sont à la fois réunies l'exactitude et les considérations destinées à éclairer les faits et qui dépendent des opinions particulières de l'auteur et de l'auditoire (j'allais écrire du jury) auquel on s'adresse, des résultats que l'on compte obtenir. Une thèse n'est jamais gratuite et le travail que nous propose Maitron ne l'est pas davantage.

Voyons d'abord les faits : la revue publie un document extrêmement intéressant dont on parle souvent dans nos milieux et que bien peu connaissent réellement. Il s'agit de la « Plate-forme ». C'est une proposition d'organisation due à Archinov et Makhno, écrite à la suite de la liquidation du mouvement anarchiste par les communistes russes. Ce travail qui n'est pas sans intérêt, a beaucoup servi, surtout à tous ceux qui ont rêvé de faire de l'anarchie une courroie de transmission pour le marxisme, et on peut dire que la « Plate-forme » a joué le même rôle que la fameuse traduction du Capital par Bakounine. Et c'est dommage, car une expérience de l'intérêt de celle des anarchistes russes méritait mieux que le sort équivoque qu'on lui réserve généralement. Ensuite, nous trouvons quelques pages de souvenirs de notre ami Faussier, enfin la synthèse anarchiste de Sébastien Faure. A ces éléments, on peut ajouter une étude sur la presse anarchiste au début du siècle et sur le mouvement anarchiste en Espagne, en Italie, aux Pays-Bas, aux U.S.A.

Tous ces documents, auxquels on peut ajouter une étude sociologique de l'« Anar », sont extrêmement intéressants et Maitron, en historien consciencieux, cherche avec passion à reconstituer les faits. On le sent à l'aise dans ce travail qui visiblement le passionne.

Seulement, Maitron ne se contente pas des faits, il les juge, à partir d'une discipline intellectuelle qui ne relève pas de l'anarchie, mais du marxisme. C'est son droit et personne ne songe à le lui reprocher. Mais il faut que cela soit dit pour qu'il n'existe aucune équivoque et que certains anarchistes peu avertis sachent que lorsque nous recommandons ce travail, nous ne prenons pas à notre compte les jugements de l'auteur.

Mais Maitron ne se contente pas de juger l'anarchie, il choisit parmi les idées et les hommes ceux qui lui semblent préférables et ce choix part de l'opinion qu'il se fait, lui, marxiste, de ce que devrait être l'anarchie. C'est également son droit, mais alors Maitron n'est plus un historien, mais simplement un partisan qui tout naturellement marque ses préférences, non pas pour l'anarchie, mais pour les idées et les hommes qui de l'anarchie rejoignent la conception marxiste qu'il a de la révolution. Et cela aussi devait être dit.

Maitron constate parmi les anarchistes deux courants : celui des anciens et celui des modernes, parmi lesquels il m'a, après réflexion, rangé. Il a tort ! Je suis indécrottablement un ancien, c'est-à-dire que je me refuse à participer à la salade idéologique entre le marxisme et l'anarchie. Je pense que l'anarchisme est inaliénable et je l'ai dit dans le numéro spécial de la « Rue ». Les défauts des anciens, Maitron les énumère : ils se livrent à la polémique ; ils jugent sévèrement les œuvres des amis idéologiques de Maitron ; ils rejettent non seulement les croyants et les communistes, mais également ceux que pour sa cause, il baptise anarchistes ; leurs écrits relèvent d'une vue simpliste, à chaque page, insiste-t-il. Les qualités des modernes rendent Maitron lyrique : les modernes s'efforcent de réduire l'antagonisme entre Marx et Bakounine ; ils avouent que le mouvement anarchiste est très affaibli, ses militants sont moins nombreux et moins efficaces (Maitron, lui, ne fait pas de polémique, bien sûr) ; ils ont une ample et intelligente connaissance du mouvement français ; ils s'efforcent de s'arracher à un certain rituel, etc...

Si on ajoute à cela que Maitron hausse les épaules devant la division du mouvement anarchiste et qu'il nous le décrit comme un mouvement romantique, dépassé et souvent pénétré par la flicaille, on voit tout de suite le panorama qu'il a de l'anarchie. C'est son droit, je n'en

disconvient pas ! Mais ce qui n'est pas son droit, ce contre quoi je m'insurge, c'est le ton que prend Maitron et qui a tant laissé croire que les anarchistes sont les seuls à être dans ce cas. C'est cacher à ses lecteurs que toutes les autres familles du mouvement ouvrier sont dans ce cas. Que sa famille marxiste à lui, qui va des « anarchistes marxistes » (sic) à la sociale démocrate en passant par des partis comme le P.S.U. auquel appartient Maitron et qui est un exemple d'unité, n'a pas à donner de leçon quelconque. Et que lorsque lui, Maitron, a parlé à la télévision des flics dans le mouvement anarchiste, un écrivain honnête lui a rappelé qu'il ne fallait pas parler de corde dans la maison d'un pendu, et que faire mieux que Gitton et quelques autres dans ce domaine, c'était difficile.

Il était nécessaire, à moi qui fait de la polémique, de dire à Maitron, qui n'en fait pas, ces quelques vérités, car il existe un certain nombre de points encore obscurs sur le syndicalisme révolutionnaire en 1920, sur lequel travaillait Maitron et quelques autres, où les anarchistes, qui contrairement aux amis de Maitron n'ont pas éprouvé le besoin de devenir communiste, risquent de passer un mauvais quart d'heure !

Je sais bien qu'il est difficile d'être à la fois un historien et un partisan, surtout lorsque la matière traitée relève de l'actualité. Maitron n'y a pas réussi, sinon croyez bien qu'il n'aurait pas manqué de souligner qu'il s'est passé quelque chose chez Lip que les modernes avaient oublié de préconiser dans la revue « Autogestion et socialisme », peut-être parce que les anciens, eux, en parlent dans leur presse depuis vingt-cinq ans.

Mais qui a dit : « Gardez-vous de nos amis, nos ennemis, nous nous en chargeons ! » Enfin, je voudrais faire remarquer que pour paraître sérieuse, l'histoire n'a pas besoin d'être ennuyeuse. Il est vrai que l'histoire de notre mouvement ouvrier n'a pas encore trouvé son Michelet.

\*

**BOURGEOIS ET BRAS NUS 91793-1795**

par Daniel Guérin

Edition : Gallimard.

Guérin a eu l'excellente idée d'extraire de son ouvrage capital : « La lutte des classes sous la première République », ces pages consacrées aux rapports entre les Enragés et les jacobins. Je considère ce travail comme capital, car l'auteur a défini avec précision l'attitude de la bourgeoisie qui applique pour la première fois une tactique que de nos jours est encore la sienne et qui consiste à se servir du peuple pour arriver au pouvoir puis de l'éliminer pour conserver la direction des affaires.

La première République, par sa représentation parlementaire, est une République de robins ! Si elle est politiquement révolutionnaire, c'est-à-dire si les notables de sous-préfecture qui composent la Convention aspirent à remplacer la noblesse d'épée ou de robe qui depuis trois siècles dirige le pays, ceux-ci sont foncièrement réactionnaires lorsqu'il s'agit des conditions d'existence du peuple, de ce peuple qui par dérision appartient au même ordre qu'eux : le Tiers-Etat ! Et les jacobins sont l'aile marchante de cette bourgeoisie d'affaires qui abrite sous des grands principes ses intérêts de classe.

En nous présentant les intérêts économiques qui opposent les clans au sein de la Convention, l'auteur nous brosse quelques portraits qui situent parfaitement les personnages, celui de Saint-Just, celui de Barère, celui de Cambon, celui d'Hébert et il nous explique les véritables raisons économiques qui opposent des hommes comme Danton et Camille Desmoulins d'une part à Robespierre et à Saint-Just de l'autre.

En face du Comité de salut public, organisme dictatorial de la classe dominante, il y a la commune, émanation des sections où se sont glissés des fonctionnaires opportunistes du type Chaumette et qui sont tiraillés entre le peuple qui les pousse sur le devant de la scène et la Convention qui menace leurs têtes.

Et le jeu de bascule commence. Pour éliminer les Girondins, la Montagne s'appuie sur le peuple, pour mater le peuple, la Montagne se tourne vers la Plaine. A ce jeu, les chefs de file y laisseront leurs têtes et après une période de terreur, c'est un grand sabre qui viendra arbitrer le partage. En vérité, on ne se sentirait pas concerné si, s'élevant au-dessus des périodes oratoires fumeuses, on n'entendait la voix du peuple qui réclame du pain.

Mais la lutte entre les clans n'a pas fait perdre de vue aux jacobins que les vrais ennemis de la classe bourgeoise restent les Enragés, qui sont à la tête des protestations populaires et qui luttent contre la vie chère et l'agiotage, qui réclament pour les communes le monopole du commerce. C'est Thuriot qui reprochera à Jacques Roux de « professer les principes monstrueux de l'anarchie ». Lorsque les Girondins auront été éliminés grâce à l'appui des bras nus, Jacques Roux montera sur l'échafaud, Leclerc et Varlet seront réduits au silence.

L'ouvrage de Guérin nous explique ce mécanisme qui se renouvellera souvent dans l'histoire. C'est un livre indispensable, qui nous fait mieux comprendre le jeu de la bourgeoisie de notre époque.

\*

**LE SYNDICAT DES CORRECTEURS,**

par Yves Blondeau

Voici un ouvrage qui enrichira nos connaissances du mouvement syndical, ce parent pauvre de la littérature ouvrière. Ce syndicat est le dernier bastion de la liberté au sein de la C.G.T. et son histoire est l'histoire des luttes ouvrières, mais également l'histoire de la lutte contre la politisation entreprise par le parti communiste et à laquelle il résistera grâce à des structures qu'il a su protéger et qui lui donnent parfois un aspect archaïque.

Le syndicat des correcteurs, qui appartient à une Fédération du Livre qui eut souvent des positions réformistes, a été un bastion du syndicalisme révolutionnaire et nombreux furent ses dirigeants influencés par le mouvement anarchiste. Il fut le refuge de nombreux militants ouvriers pourchassés par le patronat, et pas seulement par lui. Il suffit de citer quelques noms, celui de Monatte, de Lecoïn, de Victor Serge, de Benjamin Péret pour comprendre le rôle qu'il joua dans le domaine de la solidarité ouvrière.

Mais le livre d'Yves Blondeau nous raconte également les luttes que le syndicat dut mener pour défendre les revendications de la corporation. Elles se mêlent étroitement aux luttes pour l'orientation et le miracle est double, car elles vont aboutir à donner à cette profession une situation sociale unique et une indépendance qui résistera à toutes les manœuvres des politiciens.

Lorsque l'on lit cet ouvrage consacré au syndicat des correcteurs, on ne peut s'empêcher de penser à l'Ecole Emancipée, qui n'est qu'une fraction du puissant syndicat des instituteurs, mais dont le combat fut parallèle et dont les militants se mêlèrent au cours des luttes politiques de ces cinquante dernières années.

Le livre d'Yves Blondeau intéressera tous les anarcho-syndicalistes curieux de comprendre comment ce bastion du syndicalisme révolutionnaire a pu tenir contre la vague du syndicalisme politisé qui déferlait autour de lui.

En vente dans de nombreux  
kiosques, marchands de journaux  
et dans  
toutes les grandes garas  
demandez, exigez  
**Le Monde libertaire**

## les vautours de la cordillère des andes

# AU CHILI les militaires tuent sous l'œil bienveillant de la démocratie - chrétienne

Ainsi vont les hasards ! C'est à l'instant où la Télévision nous montrait les soudards de l'Etat-Major français manigancer le plus abominable des complots contre Dreyfus, un officier qui avait le tort d'être juif, que nous apprenions la nouvelle du soulèvement militaire au Chili !

Victime de choix parmi quelques milliers d'autres, Allende a été « suicidé » ! Salvador Allende était un de ces intellectuels socialistes, gorgé d'humanisme, comme nous en avons tant connu et dont chez nous, Léon Blum fut un exemple édifiant. Allende avait rêvé de construire le socialisme dans la légalité, à l'ombre d'une armée de métier fidèle à la constitution libérale du pays. L'innocent ! On se sent pour lui une espèce de tendresse pitoyable qui est de la même veine que celle qui nous étreint lorsque l'on voit dans un film un animal doux et craintif traqué par des charognards.

Mais la colère et la pitié n'ont qu'un temps. Des hommes sont morts ou vont mourir, avec lesquels, par quelques parcelles intellectuelles, nous nous sentions liés. Ce qui importe avant tout, c'est de comprendre cette tragédie, en tirer des leçons qui s'imposent et les proclamer sans se laisser amolir par le climat fétide que la démocratie capitaliste répand autour d'elle comme le putois secrète sa fiente pour protéger son terrain de chasse.

L'effondrement de cette tentative pour élaborer un socialisme dans le cadre de la légalité bourgeoise nous conduit à examiner deux institutions de notre temps : la démocratie parlementaire et l'armée !

Le parlementarisme est une institution construite à l'usage d'une bourgeoisie libérale prospère. Il permet dans le cadre d'une société de classes dans laquelle le profit est divinisé, de gommer les inégalités criardes et spectaculaires qui sont des foyers de révolte susceptibles de remettre en cause le régime. Le parlementarisme est construit pour un type d'hommes qui ne veulent rien sacrifier de leurs privilèges mais qui espèrent faire vivre les classes dirigeantes et les classes exploitées dans un minimum de décence. Vouloir se servir pour libérer les hommes des classes qui les oppriment d'un système de ce genre est abhorrant ! Dans un régime dirigé par des parlementaires socialistes et libéraux, la démocratie joue dans le cadre qui assure la pérennité du système de classes. Les libéraux sont « bons ». Dieu, les grands principes républicains et leur sensibilité les conduit jusqu'à l'extrême possibilité que ce régime de classes offre pour améliorer le sort des déshérités, mais après ? Après, si vous mordez le trait, alors armés de leur bonne conscience, de leur confort intellectuel, ils deviennent féroces. Et cette canaille de Frei, le démocrate-chrétien qui, au Chili, jouait la carte démocratique, a déjà donné son aval au gouvernement de coupe-jarrets qui vient de se constituer.

Marchais disait que le libéralisme ne tolérait la liberté et la démocratie que lorsque celles-ci ne remettaient pas en cause la situation privilégiée de la bourgeoisie capitaliste. Il avait raison. Mais lorsqu'il proclamait qu'en France la situation serait différente, il avait tort.

Qu'on se rappelle ! Aucune des transformations révolutionnaires du système économique ne furent le fruit de débats parlementaires. Depuis les Gracques jusqu'à nos jours, lorsque la réforme menaçait de remettre en cause les privilèges de classe, la bourgeoisie libérale s'efface pour faire place au sabre. Pas en France, prétendent messieurs Mitterand et Marchais ! Ouais ! Et Bonaparte, Cavaignac, Galifet, Boulanger, Pétain, De Gaulle et j'en passe !

Mais écoutez donc Peyrefitte à la télévision, mais lisez donc Aron dans le Figaro ! Ils vous le disent, ou plutôt ils vous le crient sans pudeur excessive. Ils vous préviennent ! Allende ? Un brave homme, un homme de bien, un démocrate ! Une arme démocratique pointée à la paupière de ces deux salopards. Mais ce n'était pas possible, on ne peut pas, sous le vain prétexte d'une majorité relative et circonstancielle, bouleverser l'économie en place ! L'alternance ? Mais l'alternance est à sens unique pour ces personnages de la comédie capitaliste classique. Bien sûr, il s'agit de politiciens pourris par le milieu et prêts à toutes les pirouettes pour défendre leur auge. Mais soyons sérieux. On ne défendra pas le monde

du travail à grands coups de principes moraux. Ceux qui, avant Allende, ont essayé de sortir du système par la voie démocratique sont morts sous les balles des militaires ou ont pourri dans les prisons d'Etat. Ceux qui croient de leur devoir de continuer dans cette voie sans issue, finiront comme leurs anciens sous le fer avec comme oraison funèbre les larmes de crocodile des libéraux et les applaudissements d'une galerie qui verra à l'occasion de l'événement, ses actions remonter en Bourse, comme remontent celle des cuivres du Chili aujourd'hui.

### PAR MAURICE JOYEUX

En France, prétend Marchais, la situation est différente. Ne rigolons pas. La situation est identique. Et la démocratie parlementaire ne vaut pas mieux ici qu'ailleurs. La souplesse et la vélnité des parlementaires de gauche nous ont parfois permis d'échapper à l'aventure militaire car, lorsque les problèmes des structures économiques se posent, une partie des élus de cette gauche abandonnent leurs principes et rejoignent les parlementaires de droite pour assurer la pérennité d'une économie capitaliste de classes. Le couple Mitterand-Marchais est dument prévenu. « Voilà ce qui vous attend si vous persistez à appliquer le programme commun », déclare La Nation. Et le journal de la réaction militante a raison ! Usant de tous les tripotillages électoraux possibles, le système parlementaire essaiera de faire le barrage. S'il échoue, les forces capitalistes déclancheront à l'aide de la Bourse, une panique économique qui leur permettra de mettre la démocratie en vacances. Ce sera les pleins pouvoirs, le blocage des salaires, la suppression des libertés. La bourgeoisie libérale compte sur la « compréhension » de l'aile libérale de la gauche pour éviter le pire et imposer « légalement » le tour de vis. Sinon, elle fera appel à un militaire. Rappelez-vous ! Pétain, De Gaulle, un autre et le tour sera joué. Il ne pouvait pas en être autrement au Chili, en France, partout ailleurs, parce que les structures démocratiques et leurs parlements ne sont pas faits pour transformer la société capitaliste, mais pour la modérer afin qu'elle survive.

L'instrument de la répression, c'est l'Armée. Ca a toujours été l'Armée, ce sera toujours l'Armée. Elle a été édifée pour cela ! Considérer qu'elle puisse être le gardien vigilant d'une constitution qui remet en question les conditions économiques du système, donc des classes qui en bénéficient (classes auxquelles l'Armée appartient), est ridicule.

On peut penser tout au plus que l'armée acceptera des modifications de structures dans la mesure où le nouveau système lui conservera son caractère pléthorique. Par sa nature même, l'Armée secrète la violence, le despotisme, la volonté de puissance. Mais relisez donc votre histoire ! Chaque fois que le peuple a voulu toucher aux privilèges, c'est l'Armée sur l'injonction des possédants qui l'a prise à la gorge. Lorsque la force du peuple a semblé invincible, alors l'Armée a attendu patiemment son heure et toutes les restaurations se sont faites à l'ombre de ses baïonnettes. Il n'existe pas d'armée légaliste et démocratique, il existe une armée avec tout ce que cette fonction suppose de vices. La tragédie chilienne doit ouvrir les yeux sur la véritable nature de l'armée. Lorsque les temps ne s'y prêtent pas, l'Armée se contente de rapiner sur les herbes à moutons du Larzac. Lorsque le temps du brigandage est arrivé, elle se rue sur une nation avec la bestialité du chacal.

L'Armée ? Mais toutes les armées sans aucune exception. Et nos marxistes rationalistes qui nous disent que l'homme est issu du milieu ont bonne mine de proclamer que de ce pourrissoir, véritable école du crime, il puisse sortir une armée du peuple au service du socialisme.

La doctrine de l'Armée, plan plan, rataplan. C'est une société de clans avec des bourgeois qui tiennent salon dans lesquels les officiers de la garnison cherchent le repos du guerrier. Ce sont les curés qui leur versent de la bonne conscience à l'instant où l'odeur du sang risque de leur monter à la tête. Ce sont des financiers qui ont des filles dont les dots arrosent les fins de mois. L'Armée, c'est les claques, les compagnies de discipline, les « taisez-vous je vous fous dedans ! », l'armée de métier, c'est un ramassis de brigands qui de tous temps a constitué une association de malfaiteurs. L'armée, c'est la Commune de Paris, c'est Fourmies, c'est aujourd'hui le Chili saigné aux quatre veines par des canailles depuis longtemps à l'affût de leur mauvais coup.

L'imagerie populaire a essayé de nous broser le portrait d'une armée républicaine avec de jeunes chefs, au service de la République. Hoche, juste avant de mourir était à la tête d'un complot, préface au coup d'Etat de Bonaparte. Moreau, Pichegru, Augereau... le papier ne suffirait pas à signaler ces chefs de guerre « républicains » qui ont eu la vocation de chefs de bandes. Et si parfois quelques éléments supportables se fourvoient dans ce merdier, le milieu ne tarde pas à le façonner à l'image de l'Histoire.

Nos anciens, que les révolutionnaires de parlement méprisent, avaient raison. L'Armée, comme la Justice et l'Eglise, forment un tout. Le régime démocratique est une variante des structures mises en place pour asservir les populations. Le Chili après d'autres pays vient d'en faire la triste expérience. Les défilés, les heures de grève, les proclamations ne changeront rien à la situation du peuple chilien. Les pantalonades démocratiques ont amoli le mouvement révolutionnaire. Les signatures, les manifs, les palinodies électorales servent d'exutoire aux petits bourgeois brailleurs. Il faut rompre avec le cinéma démocratique, revenir au combat révolutionnaire traditionnel. Non ! la bourgeoisie n'acceptera pas le jeu électoral. Non ! on ne mangera pas l'artichaut feuille par feuille. Et, à moins qu'elle ait l'assurance que le profit reste en place, la bourgeoisie n'acceptera pas la politique des cinquante et un pour cent, ni ici ni ailleurs. Elle imposera le combat à l'heure qu'elle a choisi avec toutes les forces réactionnaires camouflées sous l'étiquette démocratique. Mieux, dans notre pays, la préparation a déjà commencé.

Le « légionnaire » Messmer fourbit ses cuirs. On n'a pas assez remarqué que depuis les élections, il a accepté toutes les épreuves de force, sans cris, sans braillements. C'est le type d'homme qui a besoin de voir sa conscience à l'abri avant de foncer. Il ne lâchera que sur les points qui ne mettent pas en péril la classe dont il est le valet. La démocratie socialiste, le contingent ? Tout cela pèsera peu lorsqu'il engagera le combat, à l'heure qu'il aura choisi, à l'abri de grands mots, la patrie, la propriété, la liberté, la démocratie etc...

Nous ne sommes pas à l'abri d'une restauration « chilienne ». Qu'on y réfléchisse. Les hommes organisés à partir du cirque électoral et des défilés folkloriques ne tiendront pas plus longtemps qu'ils n'ont tenu en 1958 ! Les grands principes sont sans efficacité contre les chars et l'aviation, qu'on se le dise ! Il faut en finir avec la politique de l'autruche qui cache son visage derrière le caillou démocratique et qui laisse ses fesses exposées à toutes les insultes.

Il faut se battre ou subir ! Et si on veut se battre, il faut s'y préparer avec toute la rigueur que cela impose. Le combat populaire qui sert à alerter la population, c'est à l'usine qu'il doit se livrer. Celui qui consiste à préparer les militants, c'est autre part qu'il se prépare en ne sacrifiant rien au folklore, au spectacle et à la fête.

C'est pour ne pas l'avoir compris que depuis cent ans les forces populaires, coincées dans la ratière démocratique par la classe dirigeante, ne peut plus que sauver l'honneur, c'est-à-dire tendre son cou au couteau du chourineur.